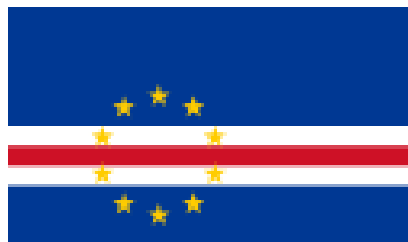


87. CAP-VERT 2014

Au Cap-Vert du vendredi 21 février au vendredi 21 mars 2014

Et voilà mon neuvième voyage au Cap-Vert, mon pays préféré entre tous, où j'ai été tenté de m'installer il y a quelques années (mais ce n'est sans doute que partie remise). Cela fait trois ans que je ne m'y suis pas rendu, c'est long ! Durant un mois, en transitant par Praia (Santiago), j'irai saluer mes amis de Fogo (une semaine) puis rejoindrai Mindelo (São Vicente) pour le fameux carnaval (j'y ai assisté déjà cinq fois là-bas). De là, je compte m'embarquer pour Santo Antão, une île où je me suis déjà rendu deux fois, la dernière en 2003. J'ai prévu une dizaine de jours pour visiter l'île à fond et marcher un peu. Puis retour quelques jours à Mindelo et à Praia avant de rentrer.

**Quelques mots sur le Cap-Vert (d'après Wikipédia) :**

Cet archipel, situé dans l'Atlantique à environ 650 kilomètres au large de Dakar (Sénégal), comporte 10 îles d'origine volcanique (que j'ai déjà toutes visitées), situées dans un carré d'environ 230 kilomètres de côté. Ce petit pays de 4 033 km² compte seulement 11 % de terres cultivables et 0,2 % de forêt. Le manque d'eau y est chronique. Il fait partie des pays du Sahel, sans grandes ressources, pauvre, ayant connu, même dernièrement, de nombreuses famines (1950, 1940, 1947, 1973). L'émigration y est très forte. Mais ces îles sont belles dans leurs différences...

Découvert inhabité au milieu du quinzième siècle et indépendant du Portugal depuis 1975, le Cap-Vert reconnaît le multipartisme en 1990 et organise depuis des élections ouvertes. La population, d'origine portugaise et africaine, y est largement métissée. On y parle surtout un créole issu du portugais (mais le portugais reste la langue nationale) et la religion prédominante est le catholicisme. Beaucoup de coutumes persistent (rites et cérémonies d'origine africaine) et la musique y tient une place importante (qui ne connaît, par exemple, les mornas de la regrettée Cesaria Evora ?).

Sur les îles habitent environ 524 000 habitants (130 au km²), dont l'espérance de vie est de 69 ans seulement pour les hommes, 73 pour les femmes. Mais environ 700 000 émigrés vivent à l'étranger, surtout aux Etats-Unis (Boston, Massachusetts), au Portugal, en Hollande et en France (environ 30 000, principalement à Marseille et Paris).

Peu de tourisme dans ce pays, sauf à Sal, une île de sable et de sel, connue pour ses grandes plages et ses spots de surf, à Maio (plages) et à Santo Antão pour les marcheurs.

Aujourd'hui, le Cap-Vert survit presque uniquement grâce à l'aide internationale, que ce soit celle des émigrés, celles des ONG ou celles de différents pays.



Vendredi 21 : Je m'envole de Marseille-Marignane à 18H10 à bord d'un Embraer CRJ145 de PGA (Portugalia Airlines). Les 48 places sont occupées, je suis au dernier rang avec hublot, très bien. Le soleil se couche dans un ciel rouge. Armé d'un petit dictionnaire, je commence un recueil de courtes nouvelles écrit en portugais par une auteur capverdienne, histoire de réviser grammaire et vocabulaire. Dur dur !

Après 2H15 de vol, atterrissage à Lisbonne (Portugal) à 19H25 heure locale (une heure de moins qu'en France). Transit très facile dans ce bel aéroport.

J'embarque peu après dans un Airbus A320 de la TAP, au $\frac{3}{4}$ rempli. Peu de place, pas de musique ni vidéo personnelle, mais le trajet est assez court. Décollage à 20H55, 3 000 km à parcourir. Plateau repas tardif. J'essaye de dormir mais mon voisin de derrière n'arrête pas de donner des coups dans mon fauteuil et de parler bruyamment, il est un peu saoul je pense. Je finis par l'engueuler. Quant à ma voisine d'à côté, elle a un petit garçon qui me donne des coups de pieds...

Le vol me semble bien long (moins de 4H pourtant). Atterrissage à Praia, capitale du Cap-Vert, à 23H45, en avance. Encore une heure de décalage, soit deux en moins qu'en France.

Formalités très rapides, je suis le premier au contrôle des passeports. Bill est là, c'est sympa. Il m'attend avec le neveu de sa femme, Erickson, et nous allons chez lui, où je me couche presque aussitôt dans la chambre qu'ont libéré Erickson et Calvin, le fils de Bill et Elisabeth. Vu l'heure, Elisabeth et Calvin sont déjà couchés.

Petite présentation de Santiago (d'après Wikipédia)

Santiago (ou Santiago en Créole du Cap-Vert) est la plus grande des îles du Cap-Vert (991 km²). Cette île volcanique est située dans le groupe des îles de Sotavento entre Maio et Fogo. Son point culminant est le Pico da Antonia (1 394 m).

Santiago est le centre économique du pays. Elle accueille plus de la moitié de la population du pays. La capitale Praia compte à elle seule près de 130 000 habitants. Depuis l'indépendance en 1975, la population de l'île a plus que doublé atteignant aujourd'hui 275 000 personnes.

La principale ressource économique de Santiago est l'agriculture avec notamment la culture du maïs, de la canne à sucre, de la banane, de la mangue et du café.

Historiquement, l'île fut découverte par le navigateur António da Noli en 1460 qui fonda en 1462 l'ancienne capitale, Ribeira Grande, connue aujourd'hui sous le nom de Cidade Velha.



Samedi 22 : Réveil vers 7H, un brin de toilette, petit-déjeuner avec Bill. Elisabeth dort toujours mais Calvin, 7 ans, se lève et vient me dire bonjour. Bill me dépose à l'aéroport vers 8H15. Je suis juste de passage cette fois à Praia, mais j'ai prévu de m'arrêter un peu plus longtemps ici en fin de voyage.

Mauvaise surprise : mon vol de 9H35 avec la TACV, la compagnie nationale que les Chinois voudraient bien racheter, a été décalé à... 7H30. Il est donc parti sans que j'en sois informé (c'est très courant à la TACV, je ne m'en souvenais plus) ! Je l'ai mauvaise ; queue au bureau de la TACV, l'hôtesse s'excuse et me donne une place pour le prochain vol... demain matin ! Déçu. Que vais-je faire aujourd'hui ?

Je m'achète une carte Sim capverdienne et une clé Internet, puis appelle Bill. Le pauvre, il va venir me rechercher. Cependant, je ne sais comment prévenir Keven qui m'attend à l'aéroport de São Filipe (Fogo), son téléphone ne répond pas (je le ferai contacter par Bary, le frère de Bill, et il me rappellera, il a changé de numéro). Wifi gratuit à l'aéroport en attendant Bill, qui revient vers 10H30.

Petit détour pour retourner à la maison, Bill me fait visiter les nouveaux quartiers de Praia, dont celui où il réside, Cidadela. Je ne reconnais pas grand-chose. Dans la ville, ça construit de partout, de plus en plus d'immeubles modernes de plusieurs étages et quelques grosses villas. Ce sont souvent des expatriés qui financent cela, quand ce n'est pas l'argent de la drogue. Toutefois, d'après Bill, la plupart des gros bonnets ont été arrêtés et croupissent en prison. Mais il y a encore de nombreux règlements de compte (je ne suis donc pas dépaycé).

De nouvelles routes, larges et belles, desservent les nouveaux quartiers. Mais, pour aller chez Bill, c'est un peu difficile, le quartier est excentré, la route n'est pas terminée et aucun bus ne vient jusque-là. Il habite avec sa famille et un neveu, Erickson, un T3 qu'il loue au rez-de-chaussée d'une grosse maison récemment construite, pas très loin de la mer.



Appartement de Bill, au rez-de-chaussée, Praia



Calvin, Praia

Nous repartons vers midi, j'ai invité mes amis au restaurant, quartier Achada de San Antonio, vers le centre. Nous avons l'habitude d'y aller lors de chacun de mes passages. Nous déjeunons en terrasse de ce petit resto que j'apprécie et qui fait des grillades de poulet accompagnées de frites et de riz. Quatre menus pour cinq personnes, Calvin mangeant peu. Mais, moi, je me goinfre, on dirait que je n'ai pas mangé depuis une semaine. Pourtant je sais que je dois faire très attention, je pesais 104 kg hier, ce n'est pas raisonnable.

Puis nous déposons Erickson et nous rendons à Cidade Velha, la première capitale du pays, à une dizaine de km. L'endroit est charmant, plage de galets, quelques barques de pêcheurs, ruines de l'ancienne cathédrale et, plus haut, de l'ancienne forteresse portugaise. Quelques touristes, je n'en ai jamais vu autant ici. Un restaurant fait face à l'océan. Le soleil tape et la température a grimpé, 27° et pas un souffle de vent.

Sur le chemin du retour, petit arrêt près des immeubles en construction où mes amis espèrent acheter bientôt un appartement, s'ils obtiennent un prêt. Bill est prof d'anglais et Elisabeth prof à l'université mais, visiblement, leur salaire n'est pas très élevé. Le Cap-Vert n'est pas la France ! Toutefois Bill a pu s'acheter une petite Seat Ibiza neuve l'an dernier, ce qui est plutôt bien vu le contexte du pays.

A la maison, très fatigué (je me demande bien pourquoi) je fais une sieste de presque deux heures. Puis je me mets une heure sur mon ordinateur. La nuit tombe vers 19H, il fait meilleur, plus frais. Dîner très rapide, seul à table : du lait, une brioche, un yaourt, ça me suffit. Ici, chacun dine au moment où il le désire. Vers 21H30, je suis déjà couché.



A Cidade Velha



Elisabeth et Calvin, Cidade Velha

Dimanche 23 : Bien reposé, la maison est calme. Douche, petit-déjeuner puis Bill me laisse à l'aéroport à 8H30. Enregistrement rapide, puis Wifi. Embarquement dans un ATR 72 de la TACV de 64 places, toutes occupées. Hier, j'ai eu de la chance (si l'on peut dire) d'avoir la dernière place dispo. Un homme, juste après moi, qui avait eu le même problème n'en a pas eu. Décollage à 10H08. Hublot mais brume de chaleur, je ne vois pas grand-chose lorsque j'arrive peu après en vue de Fogo, cette île que j'aime entre toutes. Atterrissage à São Filipe à 10H28, ce fut rapide.

Courte présentation de Fogo (d'après Wikipédia)

Fogo est une île volcanique appartenant au groupe d'îles de Sotavento (localisé au sud de l'archipel) et située à l'ouest de l'île de Santiago. D'une superficie de 476 km², son point culminant est le Pico de Fogo, à 2 829 m dont la dernière éruption remonte à 1995. Je l'ai gravi plusieurs fois, assez difficilement et accompagné d'adolescents du quartier.

38 000 personnes vivent à Fogo, dont 28 000 à São Filipe, la ville principale. A cela se rajoute au moins autant d'émigrants, qui sont surtout regroupés au nord des Etats-Unis (Boston, New-York), au Portugal et en Hollande.

L'île offre peu de possibilités de croissance : pas assez arrosée, elle est sèche avec très peu d'arbres mais quelques champs où se cultivent haricots, maïs et quelques autres légumes. Peu de vaches, quelques troupeaux de chèvres. Quant à la pêche, elle devient de plus en plus difficile.



Premier à sortir de l'avion. Keven est là, à m'attendre, avec ses parents. Il a grandi (18 ans) mais peu changé. Taxi jusqu'à sa maison où je m'installe dans sa chambre qui comprend deux petits lits. Ce n'est pas le grand confort, bien sûr, mais la vie au Cap-Vert est ainsi : douche sans eau chaude, seau d'eau pour les toilettes mais, pour quelques jours, ça ira. Le père de Keven, Marcelo, est mécanicien dans son propre petit garage. Keven et son demi-frère Roberto l'aident. Minga, sa femme (maman de Keven), s'occupe de la maison : elle a deux autres enfants, Shayana (11 ans) et Steve (9 ans) auxquels viennent se rajouter son frère de 25 ans, Eduino, et une demi-sœur de Keven, Janine. Histoire de famille assez compliquée, comme souvent au Cap-Vert, pays catholique où la fidélité n'est pas une vertu première.

Je vais rendre visite aux frères de Bill : en trois ans Bary a eu deux enfants avec deux femmes différentes (donc trois enfants avec trois femmes) et a récupéré son fils aîné, Diego, 10 ans. Il vit avec sa compagne et son autre fils de 18 mois, Denis, tandis que sa fille Daíra vit avec sa mère. Bob vit maintenant seul avec son fils unique, Derek, 10 ans lui aussi. Les parents sont toujours aux Etats-Unis. Je ne vais pas raconter de nouveau l'histoire de cette famille que je connais depuis presque 20 ans ni l'origine des prénoms de Diego et Derek (voir mes précédents récits).



Arrivée sur Fogo



Keven, São Filipe

J'emmène Keven au restaurant, je ne veux pas être trop à charge pour sa famille qui vit assez pauvrement. Nous y sommes seuls. Filets de poissons avec riz et haricots noirs, la spécialité ici. Les prix ont bien augmenté en trois ans, la vie est chère ici, comme ne France, mais avec des salaires immensément plus bas. C'est pourquoi tous les Cap-Verdiens rêvent de partir aux Etats-Unis ou en Europe. Keven et sa famille essaient de partir aux Etats-Unis depuis plusieurs années déjà, ils ont beaucoup de parenté là-bas. Ce sera peut-être pour le mois prochain.

Puis nous allons nous balader jusqu'à la place de l'église qui surplombe la plage, tout en bas (forcément). Il fait très chaud, trop chaud. C'est désert, la plupart des gens restent chez eux le dimanche après-midi, devant leur télé (football). São Filipe est construite à flanc de volcan, donc ça descend (et monte) pas mal. Le bas de la ville est assez bien conservé, avec ses

maisons de maître colorées et rues noires pavées. Toutefois, le haut de la ville est bien plus pauvre et y règne une délinquance qui s'accroît d'année en année. Beaucoup de murs peints égayent les rues et placettes.

Nous rentrons au bout d'une petite heure et, déjà épuisé (!), je fais une bonne sieste. Plus tard, Keven part rejoindre sa « namorada » vers la plage. En fin d'après-midi défilent les quatre groupes de carnaval en compétition. Ils répètent pour mardi-gras. Que de jeunes ! Que de joie ! Ils dansent bien, on dirait que c'est inné chez eux.

Je reste un moment chez Bob, puis rentre. Repas familial (même chose qu'à midi, mais encore meilleur). Je profite ensuite de l'air frais sur la terrasse devant la maison et vais me coucher avant 22H.



Préparation du carnaval de São Filipe



Lundi 24 : Excellente nuit. Dormi huit heures, il faut croire que j'avais accumulé de la fatigue ces dernières semaines. De toute façon, je ne me fais pas d'illusion : tant que je ne maigrirai pas de 5 à 10 kg ce ne sera pas la grande forme.

Vers 7H30, alors qu'il fait encore frais, je pars seul me balader une heure. Des centaines d'enfants affluent de partout pour rejoindre école et lycée. C'est incroyable ! D'où sortent-ils donc ?

Puis, en compagnie de Keven, je vais faire quelques achats pour le petit déjeuner que nous prenons en famille. Ensuite, ordinateur une bonne partie de la matinée. A jour. Keven travaille au garage avec son père et son frère.

Je vais faire un tour chez Bob et Bary, déjeune d'un hamburger-frites dans un nouveau restaurant où je suis seul, passe à la nouvelle poste prendre des renseignements et descends à la plage de sable noir où je m'installe sous un bosquet d'épineux après avoir nettoyé la place. Un petit vent souffle et, à l'ombre, il ne fait pas trop chaud. Je bouquine, termine un roman d'Henry de Monfreid et commence Les possédés de Dostoïevski. Je suis seul et tranquille sur cette plage de 12 km de long où viennent s'échouer des rouleaux assez violents (baignade dangereuse). Voilà-t-il pas qu'un couple de touristes vient s'installer 20 mètres juste devant moi avec leurs gros ventres et leur parapluie en guise de parasol. Je fulmine : avec toute la place qu'il y a ! Mais que dire ? La plage est à tout le monde et il y a des emmerdeurs partout...

Un peu avant 18H je vais chercher Derek et Diego à l'école et nous rentrons ensemble. Je reste chez eux une bonne heure à échanger des souvenirs et à regarder nos anciennes photos. Je passe le reste de la soirée chez Marcelo et y dine d'une petite soupe (paquet chinois), ce qui me suffit. A priori ils n'ont pas grand-chose à manger et je donne de l'argent à Keven lorsqu'il rentrera un peu plus tard pour qu'il aille s'acheter un hamburger. Couché assez tard ce soir.



Mur peint, São Filipe



Plage de São Filipe

Mardi 25 : Bonne nuit. Douche froide, mais finalement pas si froide que ça. Quelques courses pour le petit-déjeuner. Soleil. Il va encore faire très chaud !

Un peu plus tard, petit tour au marché avec Keven afin de faire quelques achats : un kilo de bœuf, des œufs, du fromage et du manioc (ce qui me fera un excellent repas le soir).

Je passe un moment chez Bary et Bob puis me rends à la poste où j'achète les timbres capverdiens des années 2011 et 2012. J'ai une collection presque complète des jolis timbres de ce pays, il m'en manque toutefois quelques-uns, qu'ils n'ont pas ici. Mais la gentille postière me demande de repasser demain, elle va chercher (du moins, je pense que c'est pour ça...)

Hier, j'ai rencontré plusieurs amis de longue date. Mais j'ai aussi appris que Mario, un sympathique jeune que j'avais connu en 2011, est en prison depuis plus de deux ans, à priori pour vol. Il doit avoir 20 ans aujourd'hui. Quelle tristesse ! Mais aujourd'hui, je ne rencontrerai personne. Il faut dire que je reste ma journée à la plage avec mon Dostoïevski, auteur que j'aime bien mais difficile à lire (noms à rallonge des personnages). Jusqu'à midi, de nombreux camions viennent charger du sable. Déjeuner d'un sandwich. Je reste seul et tranquille jusqu'à 15H environ, puis deux jeunes viennent s'installer à trois mètres de moi avec fumette et alcool. Je n'ai vraiment pas de chance. Ils ont des gueules de bandits et je finis par partir pour aller bien plus loin. Ils ne me suivent pas. Ouf !

Je passe chercher Derek et Diego à l'école puis passe un moment chez eux avant de rentrer chez Marcelo où la courette est encombrée de linge séchant. Il y en a même étendu sur le toit. Une dame est venue faire la lessive ce matin.

Et voilà, la journée est passée...



Bary, Derek et Diego, São Filipe



Mur peint, São Filipe

Mercredi 26 : Excellente nuit, bien que réveillé par des chatouillements aux pieds : c'est un énorme cafard, j'ai horreur de ça et le je gicle hors de mon lit, je ne sais comment il est arrivé là. Je suis surpris car la maison est bien tenue et ma chambre a été nettoyée de fond en comble hier.

A 7H, alors que tous dorment encore, je sors ma balader un peu. Quelques légers nuages. Je passe à la boulangerie, rencontre Bob qui revient de sa gym en voiture, puis Bary qui a fini sa tournée du matin (avec son minibus il va chercher les élèves de « l'intérieur » pour les amener au lycée. Il les ramènera à 12H30).

Retour vers 8H, personne n'est levé sauf Janine qui est déjà partie à l'école. C'est la seule des enfants à avoir école le matin. Comme je l'ai déjà expliqué dans mes précédents récits, les élèves au Cap-Vert ont école soit le matin (7H30/12H30) soit l'après midi (13H/18H).

Après le petit-déjeuner, je vais retirer de l'argent au distributeur d'une banque puis passe à la poste où je trouve trois des timbres me manquant. Puis je vais voir la maman et la sœur de Mario, j'accompagnerai demain la maman pour visiter Mario en prison. Ce n'est pas que je raffole des prisons, mais ça devrait lui faire plaisir. Après quoi, je passe une heure chez Bary, puis déjeune sobrement en compagnie de Marcelo, Keven et Roberto.

Deux heures à la plage dans l'après-midi, tranquille, personne ne vient m'importuner. Un peu de vent, c'est bien. Je repasse ensuite chez Bary et nous chargeons mes photos des autres années sur son ordinateur. Diner chez Marcelo, même chose qu'à midi, repas de pauvre : riz, haricots noirs et carottes. Si je ne maigris pas....



Une rue de São Filipe



Eglise, São Filipe

Jeudi 27 : Je me lève, me rase, prends ma douche et quitte la maison vers 7H30 sans réveiller personne à priori, un exploit ! Seule Janine est réveillée puisqu'elle doit aller à l'école. Même temps qu'hier, ciel un peu voilé.

A 8H, comme convenu, je frappe à la porte de la famille de Mario. La maman appelle un taxi et nous partons, en prenant d'autres passagers (5 + le conducteur), jusqu'à la prison, à quelques km, près de la mer et du petit port. Là nous devons attendre en plein soleil l'ouverture du portail à 9H. Puis contrôle des passeports et fouille au corps. Les visites ont lieu dans la cour. Voilà Mario, très heureux de voir sa mère et de me voir. Il a bien grossi (la nourriture). La prison, à l'extérieur, est plutôt agréable. Je n'ai pas vu les cellules mais Mario me dit que 10 à 12 prisonniers y logent. Environ 60 personnes de sexe masculin sont emprisonnées ici (les femmes vont à Praia). Les prisonniers peuvent étudier, notamment l'informatique, travailler à la cuisine ou à la boulangerie ou encore au jardin potager.

Une trentaine de visiteurs sont venus (deux ou trois visites par semaine). Le directeur fait ensuite sortir tous les prisonniers et présente trois personnes venues parler de la politique carcérale et de la réintégration qui s'en suit. Intéressant mais l'exposé dure plus d'une heure, c'est long, les prisonniers et visiteurs s'impatientent, surtout que cette obligation est prise sur les deux heures de temps de visite. J'ai aussi la surprise de voir ici Zé, un gamin d'à peine 16 ans que je connais depuis cinq ans. Je m'étonnais de ne pas l'avoir aperçu en ville et il était là, enfermé pour 10 mois pour vol. Il est heureux de me voir, le pauvre n'a presque jamais de visite, et nous discutons un moment (il ne parle que créole, que je ne comprends pas bien). Lui aussi a beaucoup grossi. A 11H nous devons partir. Pas facile, ni pour eux, ni pour moi. J'ai demandé à chacun ce qui leur ferait plaisir. Le taxi nous attend et nous rentrons.



Devant le marché, São Filipe



Poissons (garopa), São Filipe

Je m'arrête un moment chez Bary puis passe à la maison où je récupère un peu d'argent. Déjeuner d'un hamburger puis, après avoir fait plusieurs magasins « china » (chinois) en vain, je vais au marché acheter deux petits lecteurs MP3 pour Mario et Zé. Et, pour Zé encore, un short, une chemisette et deux boxers. Je m'arrête chez la maman de Mario et lui laisse tout ça, elle le leur amènera dimanche. Ce n'est pas grand-chose, mais si ça peut leur mettre un peu de baume au cœur, à ces gamins...

Deux heures de plages, lecture. A 17H je passe récupérer Derek et Diego à l'école. Ils ont préparé aujourd'hui le carnaval scolaire de demain et sont contents.

Ce soir, je suis invité à dîner par Bary et Bob : riz, haricots noirs et poulet, le tout accompagné d'un petit vin blanc local. Des vignes poussent en effet dans le cratère et du vin est produit, assez cher et pas du tout à mon goût. Repas familial bien sympathique. Bob m'expose les problèmes financiers des Cap-Verdiens qui expliquent que tous veulent partir à l'étranger. Ici le Smig est à une centaine d'euros, le salaire moyen à 260 euros, celui d'un ministre à 1 200 euros et celui du président de la république à 1 600 euros. Evidemment, ça ne fait pas lourd (info vérifiée sur Internet).

Plus tard, un peu d'informatique avant de me coucher. Comme tous les soirs, Keven rentre assez tard, après avoir passé du bon temps avec sa copine (du moins, je crois).



Elèves, São Filipe



Fillettes, São Filipe

Vendredi 28 : Comme hier, je me lève plus tôt que mes amis et pars acheter du pain. Je déjeune seul puis rejoins Derek et Diego que j'accompagne au carnaval des enfants de l'école. Ce dernier a un peu de mal à démarrer et reste, c'est le cas de le dire, bon enfant. C'est la fête, la fête... Certains enfants sont déguisés, beaucoup portent une couronne de carton toute simple. En défilant dans les rues pentues, ils chantent et dansent, s'amusent... Une femme, qui maquille les enfants, me fait rapidement une barbe factice et en profite pour caresser mon si beau visage.

Je n'ai pas encore parlé de la saleté à São Filipe : elle n'existait pratiquement pas en 2011, mais aujourd'hui des papiers, bouteilles et divers débris jonchent les rues. Pourtant des poubelles existent, peut-être insuffisantes. Mais je suis toujours surpris et peiné de voir que dans de petits endroits comme cela les gens, qui se connaissent tous, ne prennent pas soin de leur ville. Et ce ne sont pas que des enfants qui salissent, j'ai vu des adultes jeter des papiers avec désinvolture ; Pauvre monde...

Je reviens à la maison vers 11, après avoir acheté deux ballons de foot, un pour Derek et Diego, l'autre pour Steve.



Au carnaval des écoles, Spiderman



SuperDidier



Diego

Après une heure d'Internet, je pars au resto : hamburger/frites (encore seul). Après-midi à la plage. Ma place habituelle, que j'avais bien nettoyée, est prise par deux touristes. Je vais m'installer à 300 mètres de là, sous un bosquet d'acacias, le seul arbre qui semble pousser par ici. Attention aux épines ! Je me suis d'ailleurs bien écorché une jambe mardi.

Le ciel est toujours voilé, mais il fait quand même assez chaud malgré un petit vent. Trois jeunes filles arrivent, toute folle, et se baignent, ce qui est rare ici. Mais, encore plus rare, l'une d'elle a enlevé son soutien-gorge. Lorsqu'elle m'aperçoit, elle pousse de grands cris ! Puis toutes trois viennent me demander si je n'ai pas besoin d'une copine. Au moins, c'est direct ! Ça me fait toujours plaisir de voir que mon charme opère encore, mesdames !

Et alors, me demanderez-vous ? Et alors...

Je reste à bouquiner jusqu'à 18H puis passe saluer Carla, une amie de longue date qui travaille dans un bar-restaurant. Ensuite, je vais faire mes adieux aux familles de Bob et Bary. Nous reverrons-nous ? Certainement pas s'ils vont s'installer aux Etats-Unis comme prévu.

Diner chez Marcelo, poisson plein d'arêtes, riz et haricots. Pour la dernière soirée Keven reste avec nous, c'est sympa.



Au carnaval des écoles, São Filipe



Famille (partielle) de Marcelo, São Filipe

Samedi 1 mars : Les mois passent, mais ne me lassent... (c'est de qui ?). Je me lève dès 6H, vais acheter le pain, puis réveille Keven qui désire m'accompagner à l'aéroport. Petit-déjeuner avec Marcelo et Minga, puis taxi jusqu'à l'aéroport. Comme hier, le temps est brumeux. Du coup, mon vol de 8H25 est retardé, l'aéroport n'étant pas bien équipé. Mais Keven reste avec moi, ainsi que, pendant un moment, un autre Keven (prénom courant) que je n'avais pas revu depuis 2010. Il n'est même pas sûr que le vol ait lieu ! Finalement, l'avion atterrit à 10H10, c'est déjà ça. Adieux à Keven, je ne sais pas si je le reverrai un jour lui aussi.

Mon ATR 72 décolle, enfin, à 10H50, pour un vol de 25 minutes. Comme à l'aller, peu de vue à cause du brouillard, c'est dommage ; je vais vous mettre une photo aérienne un peu meilleure du volcan en 2011. Quelques turbulences ; la dame à côté de moi a peur et s'accroche aux accoudoirs. Brouillard aussi sur Praia. Aussitôt arrivé à l'aéroport de Praia, qui s'appelle depuis un an « Nelson Mandela », je me rends au comptoir car mon vol de 15H30 pour São Vicente est déjà retardé à 19H20 ! J'obtiens une place sur le vol de 9H25, retardé pour le moment à 16H30 !



Mur peint, São Filipe



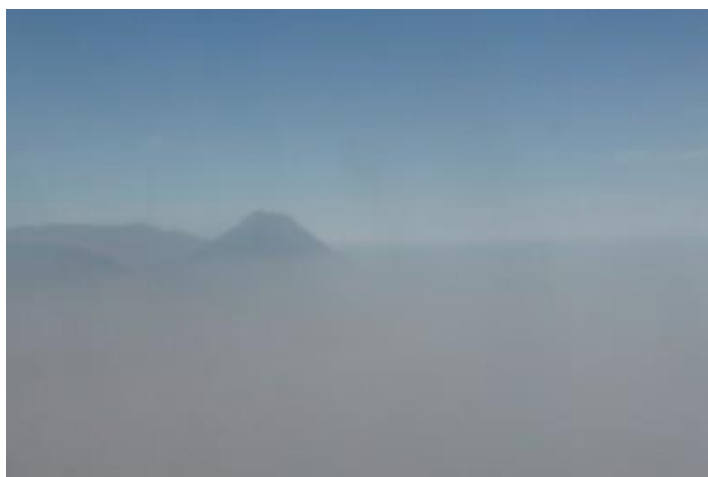
Diego et Derek, São Filipe

En attendant, je reste à l'aéroport et profite du Wifi gratuit qui, malheureusement, coupe trop souvent ce qui retarde ou annule mes téléchargements de podcasts. Je ne sais pas encore où je logerai à Mindelo, il n'y avait plus de place d'hôtel pour ce soir et demain et Filomena, qui s'occupe du centre des Irmãos Unidos pour les enfants des rues, centre financé en partie par mon association Enfants du Sud, m'a proposé de dormir au centre, où seul un gardien reste la nuit.

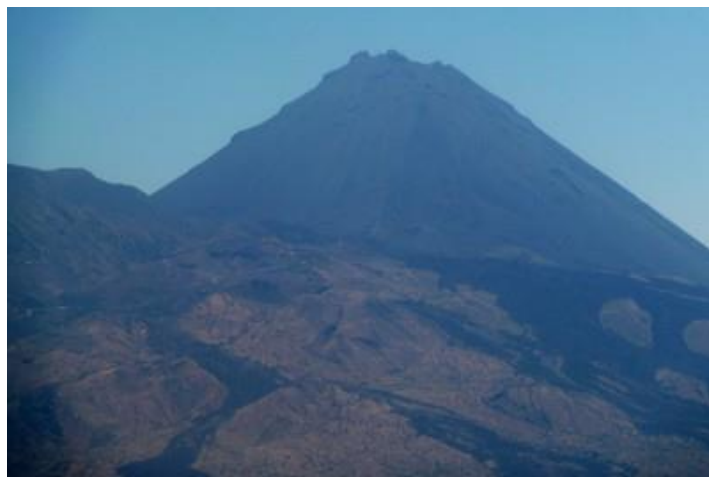
J'arrive finalement à joindre Marina, la responsable de Caritas Cap-Vert, qui m'apprend que finalement une chambre s'est libérée chez Loutcha, l'hôtel où je descends d'habitude. Tant mieux... Quant au tarif, je verrai ça à mon arrivée.

Mon transit à l'aéroport passe vite, je sais m'occuper. Toutefois, à 16H30, toujours rien, aucune annonce. Un avion atterrit quinze minutes plus tard, est-ce le bon ? En tout cas, ça traîne, et toujours aucune information...

Une touriste vient me saluer, je ne la reconnais pas, je ne suis pas physionomiste : il s'agit d'une voisine de Marseille, Sylvie, qu'il est vrai je n'ai pas beaucoup fréquenté. Elle savait par mon blog que j'étais au Cap-Vert. Non, elle n'est pas venue me rejoindre, elle est là avec un groupe d'amis et rejoint aussi Mindelo pour le carnaval. Le monde est petit tout de même ! C'est incroyable, non ?



Volcan de Fogo dans la brume



Volcan de Fogo (en 2011)

Enfin, j'embarque dans un ATR 72-500 de 68 places. Aucune ne reste libre ! Décollage à 17H45, vol sans problème et atterrissage à l'aéroport Cesaria Evora de **São Vicente** 50 minutes plus tard. Ce vol est mon millième ! Mille vols, ça commence à faire...

Pas mal de touristes, surtout des Français. Trois jeunes Marseillaises attendent leurs bagages et je discute avec elles. Nous décidons de partager un taxi pour rejoindre la ville. Elles ont loué un appartement pour la semaine et me demandent conseil pour leur vol retour sur Praia. L'une d'elles est en effet en liste d'attente, en première position, et s'inquiète ; je la rassure. Le taxi me dépose devant mon hôtel et repart accompagner les filles.

Chez Loutcha, pas de chambre single, mais une double avec grand lit, bien plus chère et sans fenêtre. 33 euros pour ça, c'est exagéré, même si le petit-déjeuner est compris. Mais je n'ai pas le choix. En plus, à priori et contrairement à ce que j'avais compris, il n'y a pas de chambre dispo pour demain. J'aviserais demain matin. J'appelle tout de même Marina, puis Filomena pour les en avvertir et connaître le programme des prochains jours.

Je dîne au restaurant de l'hôtel, bon mais assez cher. Puis je sors me balader, cherche d'où vient la musique et arrive sur un terrain où se déroule une répétition du carnaval. Plusieurs centaines de personnes dansent au rythme d'une samba, avant-goût des prochains jours. Retour à l'hôtel et travail jusqu'à 23H20.



Elèves, São Filipe



Répétition du carnaval, Mindelo

Présentation de São Vicente (d'après Wikipédia)

São Vicente est la seconde île la plus peuplée des îles du Cap-Vert. D'une superficie de 227 km², elle se trouve dans le groupe des îles de Barlavento, au nord-est de l'archipel. Le canal de São Vicente la sépare de l'île voisine, à l'est, Santo Antão.

Mindelo, la ville principale de l'île et seconde ville du pays, concentre une grande partie de la population de l'île avec 72 300 habitants (sur environ 78 000) et est connue comme la capitale culturelle du Cap-Vert. L'île, d'aspect sec et de climat aride, est volcanique et son point culminant est le Monte Verde (774 mètres). Elle est presque totalement exempte de végétation, à l'exception d'une plantation d'acacias le long de la rivière São Pedro (que traverse la route qui va de Mindelo à l'aéroport de São Pedro).

São Vicente serait la dernière île de l'archipel du Cap-Vert à avoir été peuplée. Ce fut seulement en 1838, lorsque fut installé, dans la baie de Porto Grande, un dépôt de charbon pour l'approvisionnement des bateaux sur la route de l'Atlantique, qu'une population commença à se fixer. La ville de Mindelo fut alors fondée. Avec l'expansion de la navigation à vapeur, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'île de São Vincente connut un essor. Plusieurs dépôts anglais de charbon étaient en activité et des dizaines de bateaux s'arrêtaient au port de Mindelo pour se ravitailler. L'île est devenue une escale obligée au milieu de l'Atlantique pour des navires du monde entier. Des marins de nombreuses nationalités fraternisaient dans les bars et cafés de Mindelo. À cette époque, la ville est devenue un centre culturel important et cosmopolite où l'on pratiquait les sports autant que les arts, notamment la musique et l'écriture. Cette situation dura à peine quelques dizaines d'années.

Au début du XX^e siècle, les navires utiliseront de plus en plus le diesel comme combustible à la place du charbon. Le port perdit ainsi de son rôle prépondérant, étant remplacé dans ce titre par les Canaries et Dakar.



L'île prit un nouveau souffle en devenant un point de liaison de câbles télégraphiques transatlantiques sous-marins. En 1874, les câbles sous-marins de la Western Telegraph Company furent amarrés. Ils reliaient la plage de la Matiota, sur l'île de São Vicente, à Madère, puis au Brésil. En 1886, des liaisons par câble sous-marin ont été réalisées à destination de l'Afrique et de l'Europe.

L'économie de São Vincente a toujours été basée presque exclusivement sur le commerce et les services. En raison du manque de précipitations, seule une agriculture vivrière est développée. La pêche est également une source de richesse qui pourrait à l'avenir prendre plus d'importance dans l'économie de l'île, non seulement en raison de l'activité de pêche elle-même (particulièrement des langoustes), mais également en raison des industries associées à la pêche : conserverie, salaison et construction navale. Le tourisme représente une des meilleures possibilités de développement de São Vicente, comme pour le reste de l'archipel du Cap-Vert.



Palais du gouverneur, Mindelo



Marina de Mindelo

Dimanche 2 : Obligé de dormir avec des boules Quiès ! Quand je pense qu'à la réception on me disait que je n'aurai pas de bruit puisque pas de fenêtre ! Une pompe à eau, je pense, a fonctionné presque toute la nuit au-dessus de ma chambre, faisant un sacré vacarme, des sifflements saccadés. C'est décidé, je ne peux rester dans cette chambre. Travail, puis petit-déjeuner-buffet tout à fait correct. On me confirme à la réception qu'aucune chambre n'est dispo pour cette nuit et on ne me fait régler finalement que 20 euros, le prix d'une chambre single (comme cela avait été réservé). C'est raisonnable, malgré le bruit. Je sors alors chercher une autre chambre et la trouve au Residencial Amarante, juste en face : à priori bien plus calme, mieux agencée, avec balcon côté stade, petit lit et sans petit-déjeuner. Meilleur marché aussi, 18 euros environ. Je pars me balader, voir ce qui a changé. Le ciel est gris, petite brise fraîche. Dans la rue principale, on installe des tribunes pour le carnaval. Beaucoup de voiliers dans la marina et quelques touristes dans les rues. Des enfants jouent au foot sur une petite pelouse synthétique. Les églises sont pleines.

Je passe devant le restaurant où jouait le fantastique violoniste Malaquias que j'aimais beaucoup. J'ai appris la semaine dernière qu'il est décédé le 7 mars 2013, à 87 ans. En 2010, la dernière fois que je l'ai vu, il était encore bien alerte.



Rua de Lisboa, Mindelo



Avec Malaquias, Mindelo (photo prise par Solange en 2010)

Rendez-vous à midi et demie devant chez Loutcha. Un bus attend les personnes qui se rendent au restaurant éponyme situé à Calhau, à une quinzaine de km. Nous sommes bien nombreux, le petit groupe de Sylvie est là aussi, ce qui me permet de faire mieux connaissance avec ma voisine qui voyage sans son mari.

Le restaurant est complet, je suis à une petite table avec une Hollandaise vivant en Bourgogne et parlant un français impeccable. Ce n'est pas la première fois que je viens ici, dans ce restaurant qui n'ouvre que le dimanche pour midi : le buffet est toujours aussi bon, aussi frais, aussi diversifié et aussi copieux. Je dois reprendre les 2 ou 3 kilos que je crois avoir perdus cette semaine. Un orchestre de quatre musiciens (basse, guitare, clavier et percussion) et une chanteuse puis

un chanteur) anime le repas. Que j'aime la musique capverdienne ! (j'ai près de 500 CD d'artistes capverdiens et il faut que je complète ma collection). Un danseur et deux danseuses nous font une démonstration de danses capverdiennes, c'est magnifique. Puis les convives se mettent à danser, super ambiance !

Dehors, des gamins du village se sont déguisés et nous demandent quelques pièces. L'endroit, en bord de mer, doit être pauvre, il n'y a rien, que de la caillasse et des scories. Pas un arbre, une mer démontée et du vent. Le coin est connu pour le surf. Mais franchement, là, personne n'a envie de se baigner. Retour à Mindelo vers 17H.



Buffet chez Loutcha, Calhau



Musiciens chez Loutcha, Calhau

Beaucoup de monde dans les rues, les premières sorties du carnaval ont commencé. Je me promène un bon moment dans le centre et reste pas mal de temps sur la Praça Nova (la Nouvelle Place) où tous les groupes de carnaval passent.

Je suis fasciné par certains déguisements, très bien faits. Le plus curieux est que beaucoup de ces métis d'Africains, qui se veulent plutôt européens et rejettent leur africanité, aiment se déguiser en Africain en se passant du cirage noir sur le corps et la figure.

Un homme déguisé en mouton porte sur son épaule un chien déguisé en renne, hilarant. Mais je ne rencontre personne de ma connaissance. Les groupes chantent, accompagnés de petits orchestres. Mais aujourd'hui, pas de grands chars, ils sont gardés au secret pour le grand jour, mardi.

A la tombée de la nuit, après avoir fait une course dans le seul supermarché ouvert, où on ne laisse rentrer les gens qu'au compte-goutte tellement il y a foule, je rentre à mon hôtel. Travail. Je sauterai mon repas ce soir, je peux...



Au carnaval de Mindelo

Lundi 3 : Bonne nuit. Ciel assez dégagé, tant mieux. Je n'arrive pas à avoir d'eau chaude et apprendrai plus tard qu'il n'y en a pas, ce qui m'embête assez. Avant de sortir, je me mets sur mon ordi. Depuis quelques jours, plusieurs amies trouvent que mon récit de voyage est un peu terne. En fait, tout est si assimilé pour moi ici et j'ai tellement parlé du Cap-Vert depuis plus de 10 ans que je ne sais plus trop quoi raconter sans trop me répéter. Exercice difficile.

Qu'est-ce que j'aime donc au Cap-Vert, pourquoi est-il mon pays préféré ? Les gens, tout d'abord. Leur métissage, leur façon de vivre, leur esprit de fête, leur musique. Certains paysages aussi et, notamment, les vues marines. Je ne sais comment expliquer ce ressenti ; désolé.

Quant à Fogo, pourquoi est-elle mon île préférée ? Cela vient sans doute du fait que j'y ai eu mes premiers amis capverdiens, à qui je suis resté fidèle. Et puis les couleurs de São Filipe, la terre sombre, aride, la lumière crue, le beau temps, la grande plage de sable noir, le volcan... Un tout... Mais j'aime aussi beaucoup Mindelo, notamment durant le carnaval.

Après le petit-déjeuner chez Loutcha je vais chez Harmonia, un magasin de CD. Le magasin a changé de place, je me renseigne, il n'est pas très loin de mon hôtel mais n'ouvre qu'à 9H. En attendant, je bouquine 45 minutes sur un banc public, banc public, banc public... Les rues sont propres, complètement nettoyées après le passage de milliers de gens hier. Ici on nettoie toujours au balai, sans machine coûteuse et bruyante, et c'est propre (ça change de Marseille).

A l'ouverture de la boutique, j'écoute puis achète onze CD capverdiens qui me semblent intéressants. J'en trouve cinq supplémentaires dans deux autres magasins de souvenirs. A Praia, à la fin de mon séjour, je chercherai aussi.



Aux Irmãos Unidos, Mindelo



Marina, Mindelo

En milieu de matinée, j'attends un bon moment le bus pour me rendre au centre des Irmãos Unidos. Le service de transports publics fonctionne bien à Mindelo. Mais ce que je ne savais pas, et d'autres personnes aussi, c'est que le trajet de mon bus a été modifié pour deux jours à cause du carnaval. Je pouvais toujours attendre ! Bon, l'arrêt n'est pas loin, dans une autre rue à 100 m de là. Je descends lorsque je crois être arrivé, mais ne reconnais rien, nouvelles maisons, nouveaux immeubles. Je suis obligé d'appeler Filomena à la rescousse. Elle vient me chercher, le centre n'est même pas à 200 m, et je ne l'ai pas trouvé !

Le personnel du centre n'a pas changé : outre Filomena, un éducateur, une éducatrice, une cuisinière et un gardien la nuit. Nous discutons un bon moment sur la trentaine d'enfants accueillis le jour, sur les avancées du projet, les problèmes rencontrés et les programmes : soutien scolaire, capoeira, musique, théâtre, danse, informatique, jeux divers etc...

Bien sûr les enfants ont grandi, certains sont partis (Nunuk, Hernani le grand), d'autres sont arrivés (le plus petit à 7 ans). Et quelques-uns sont toujours là (Hernany le petit, Elton Djon etc...).



Carnaval, Mindelo



Carnaval, Mindelo



Hernany, Irmãos Unidos, Mindelo

Ces enfants sont de familles pauvres, quelquefois récupérés dans la rue et réinsérés dans leur famille. Tous vont à l'école et sont suivis par un psychologue et un médecin. Comme je l'ai déjà dit, l'association Irmãos Unidos est subventionnée depuis très longtemps par la mienne, Enfants du Sud (7 000 euros cette année).

Je quitte le centre vers 15H, accompagné d'Hernany qui me guide jusqu'au comptoir du ferry, à un petit quart d'heure. Mais il est fermé, je ne peux acheter mon billet pour mercredi et devrai revenir demain. Quant aux Irmãos Unidos, j'y reviendrai sans doute à mon retour de Santo Antão.

Sur le chemin de l'hôtel, je rencontre Jesus Boaventura (Bonnaventure en français), le guide du groupe de Sylvie, et nous discutons un petit moment. Il cherche des chambres d'hôtels pour un autre groupe qui doit arriver demain et je l'emmène à mon hôtel où il trouve à priori son bonheur.

Je ressors une demi-heure plus tard et rejoins la Praça Nova où se déroule le carnaval des écoles. Ambiance sympathique. Je lis aussi un bon moment sur un banc, au soleil, mange un hamburger et rentre à l'hôtel vers 19H. Travail en attendant de sortir de nouveau un peu avant 22H pour le défilé Samba (je me force, je n'aime pas sortir la nuit. Mais non, je n'ai pas peur !)



Carnaval, Mindelo



A 21H45, je suis au départ du défilé, sur la place de la mairie. Enormément de monde, difficile de se déplacer et de bien voir. Les danseurs sont là, quelques chars aussi. Je décide d'aller plus loin sur le parcours, à 500 m de là, après deux virages, vers le palais du gouverneur. Que de monde partout ! Quelques tribunes ont été montées dans la rue de Lisboa mais toutes les places ont été vendues. Les spectateurs les mieux placés sont ceux qui habitent là, notamment au premier étage, évidemment. Malheureusement je n'y connais personne.

J'attends plus d'une heure, debout, derrière trois rangées de personnes de taille moyenne, mais rien n'arrive. Je m'impatiente, ne peux bouger ni quitter ma place sans la perdre. Finalement, à 23H15, j'en ai marre et suis fatigué, mal aux jambes, et décide de rentrer. Je retourne toutefois sur la place de la mairie et le défilé commence à ce moment-là (ils m'attendaient ?). Je ne repars pas jusqu'au palais du gouverneur, mais m'arrête près des tribunes rua de Lisboa, derrière plusieurs rangées de personne, dont deux jeunes de 16-17 ans bien plus grands que moi (j'ai déjà remarqué de plus en plus de Capverdiens très grands, c'est fou !). Ah, les voilà, enfin !

Samba, samba, au son d'un orchestre et de chanteurs. Beaucoup de couleurs et de beaux costumes. Mais il m'est difficile de prendre des photos, la nuit et malgré les éclairages, à cette distance. De plus, pas de chance, un policier ou un photographe se met presque chaque fois dans ma ligne de mire.

Au bout d'une demi-heure peut-être, la sono s'éteint, une panne que visiblement on n'arrive pas à réparer. Les danseurs essayent de continuer sans musique, puis finissent par abandonner. Je ne connais pas la suite, j'ai (mal) vu passer l'ensemble du défilé et rentre. Il est minuit passé.



Défilé de samba, Mindelo



Mardi 4 : Nuit correcte quoiqu'un peu courte. A 7H15, je suis déjà au port, au comptoir du ferry, où j'achète mon billet pour demain (7 euros, c'est donné). Ciel assez dégagé ce matin. Puis je vais petit-déjeuner chez Loutcha où je discute une bonne demi-heure avec un vieux Portugais de 62 ans amoureux lui aussi du Cap-Vert. Il me raconte une bonne partie de sa vie, parlant notamment du colonialisme portugais et de la guerre d'indépendance du Mozambique qu'il a faite comme sergent de l'armée portugaise. Très intéressant. Il parle un français quasi parfait et m'apprend qu'à son époque au Portugal, il était obligatoire d'apprendre le français durant cinq ans.

Quelques courses et retour à l'hôtel : photos, récit, courriers et préparation de mon séjour à Santo Antão. Je ressors vers 13H pour me rendre Praça Nova et déjeune d'un hamburger/frites en attendant le carnaval qui doit commencer à 14H.



Je suis surpris de voir si peu de monde. En fait les habitants savent bien que ça commencera en retard et arrivent vers 15H. J'attends, bouquinant sur un banc. Le premier des cinq groupes de carnaval ne fait son apparition qu'à 16H. Mais, maintenant, il y a foule et j'ai du mal à voir le défilé et à prendre des photos. Je confirme : les jeunes capverdiens sont très grands. Beaucoup de couleurs, beaux costumes et bonne musique. Mais il manque quelque chose...



...à moins que ce soit moi qui sature. Vraiment, je regrette le temps de mes premiers carnivals ici (1997, 1999, 2003). Dans ma mémoire, ils étaient plus beaux, plus authentiques et il y avait moins de monde. Mais les souvenirs... J'en suis à mon sixième carnaval ici, sera-ce le dernier ?



Chaque groupe a deux chars, un qui ouvre, un qui ferme. Un sacré travail, en tout cas. Presqu'une heure d'intervalle entre le troisième et le quatrième groupe. Au cinquième et dernier, la nuit est tombée, le vent souffle, j'ai froid... Zé vient me saluer : c'est un ancien des Irmãos Unidos, il doit avoir une trentaine d'années maintenant, il en paraît vingt de plus. Après avoir erré dans sa jeunesse, il a maintenant un travail fixe et paraît sérieux. Je n'ai jamais vu autant de mendiants ici : des vieilles imbibées, des soi-disant étudiants, des enfants... Toutefois bien moins nombreux au m² qu'à Marseille...



Vers 20H15, tous les groupes sont passés. Je retourne à l'hôtel. Devant le palais du gouverneur, une nacelle de camion de pompiers descend les danseuses qui sont en haut des chars. Encore un hamburger, tout petit. Beaucoup de travail : j'ai pris 260 photos, j'en garde 71. Pas de vidéo, impossible à prendre dans la foule. Dehors, beaucoup de bruit : des saouls se disputent. Boules Quiès. Au lit vers 23H15.



Mercredi 5 : 6H15, debout ! Ah, ce ne sont pas des vacances, ça ! Après une douche très fraîche, je finis mon récit sur Internet, fais mon bagage et file à 7H15 vers le port. Beaucoup de monde, j'ai bien fait de prendre mon billet hier, longue queue au comptoir. J'embarque un peu plus tard, beaucoup de touristes, surtout des Français, se rendent comme moi aujourd'hui sur l'île de Santo Antão (60, 70, 80 ?), je n'ai jamais vu autant de touristes regroupés au Cap-Vert. Le groupe de Sylvie ma voisine embarque un peu plus tard. Je discute avec Jesus, leur guide, et décide finalement, avec leur accord, de rejoindre le groupe pour un ou deux jours, ils vont se balader dans des endroits que je ne connais pas.

J'avais déjà décidé d'aller dans ces lieux qui ne sont pas faciles d'accès (peu de voitures). En plus, il est peut-être imprudent que je m'y balade seul (peu d'indications).



Petite présentation de Santo Antão (d'après Wikipédia, Easy Voyage, Le Petit Futé etc...)

Santo Antão est la plus étendue des îles de Barlavento situées au nord de l'archipel du Cap-Vert. D'une superficie de 779 km² (43 km de long sur 24 de large), elle est située à l'ouest de l'île São Vicente, au-delà du canal éponyme. Elle fut découverte en 1462 par le Portugais Diogo Gomes, mais le peuplement ne débute qu'au XVI^e siècle. 45 000 habitants y vivent aujourd'hui.

Santo Antão est l'une des plus belles îles de l'archipel. Montagnes imposantes et vallées verdoyantes dessinent le relief très escarpé et fascinant. Trois pics culminent à plus de 1 800 mètres et une chaîne de montagne sépare l'île en 2. Le Tope de Coroa est le plus haut (1 979 m).

C'est l'île la plus arrosée de l'archipel. Le nord verdoyant est riche de plantations (maïs, haricots...), cultures et de nombreux arbres tropicaux (bananier, caféier, goyavier, manguier, canne à sucre, bougainvillier, avocatier, cocotier, arbre à pains...). Le sud est très aride et sec. Pour finir, le centre bénéficie d'un climat plus frais. La végétation est composée de sapins, pins, mimosas, cèdres et eucalyptus.

Santo Antão est très parcourue par les randonneurs, surtout français, auprès desquels elle a acquis une réputation de destination immanquable.

L'île était desservie par l'aéroport Agostinho Neto, situé à Ponta do Sol. Depuis 2003, pour des raisons de sécurité et de rentabilité, il n'y a plus de liaison aérienne pour accéder à l'île. La construction d'un nouvel aéroport serait en projet (?).



Notre bateau, le Mar d'canal, quitte le quai à 8H comme prévu. Sortie calme de la magnifique baie de Mindelo puis quelques vagues en mer. Ça tangué, sans plus. Au bout d'une petite heure, nous arrivons en face, à Porto Novo, sur l'île de Santo Antão. Environ 18 km séparent Mindelo de Porto Novo, les îles et même les villes restent donc visibles d'une île à l'autre. Débarquement. Tiens, un nouveau bâtiment tout en verre pour la gare maritime !



Arrivée à Porto Novo



Le Mar d'canal, Porto Novo

La voiture du patron de notre hôtel et un aluguer pick-up nous attendent. Nous partons de suite sur la route pavée vers l'ouest. A Ponte Sul nous remontons plus au nord, ça grimpe jusqu'à Chã de Morte (le champ de la mort), à 18 km de Porto Novo et à 700 m d'altitude, village où se trouve notre hôtel, qui fait aussi restaurant et bar (Bar Renescer, au lieu-dit Ribeira das Patas sur ma carte).

Il n'y a que quatre chambres doubles ici, prises d'abord par les couples, au premier étage. Un autre couple couche au rez-de-chaussée dans une grande pièce, tandis que Jesus dort dans le salon et Benjamin (18 ans) et moi dans la grande cuisine attenante. Pas génial, mais pour une ou deux nuits je m'en contenterai, d'autant plus que le tarif pratiqué est raisonnable (18 euros par personne en demi-pension, tarif de groupe ; nous sommes 15 avec les enfants et Jesus). Chacun s'installe et nous perdons un peu de temps pour repartir en balade, il faut attendre le casse-croûte commandé au dernier moment. Le couple qui tient cet hôtel-restaurant est vraiment chaleureux.



A Chã de Morte



Balade vers Chã de Morte

Vers 11H30, nous finissons par repartir pour une balade à pied de 8 ou 9 km. Nous descendons d'abord au nord dans une ravine, gorge formée par la montée puissante des eaux lors des fortes pluies (en été principalement), traversons la rivière à sec en ce moment et remontons de l'autre côté. Champs de canne à sucre, de patates, d'haricots et d'oignons, manguiers, bananiers et autres cultures. Là, ça grimpe vraiment, le soleil tape et il fait très chaud.



Vers Chã de Morte



Culture en terrasse, vers Alto Mira

Les plus vieux peinent (moi...). Des strates de rochers en forme de murs sont impressionnantes. Traversée de João de Bento où nous pique-niquons, puis continuation jusqu'au col de Forginha, à 1 040 m. Belle vue sur les vallées et sur les cultures en terrasse. Paysages traversés magnifiques, vraiment. Ça vaut le coup de se fatiguer un peu...

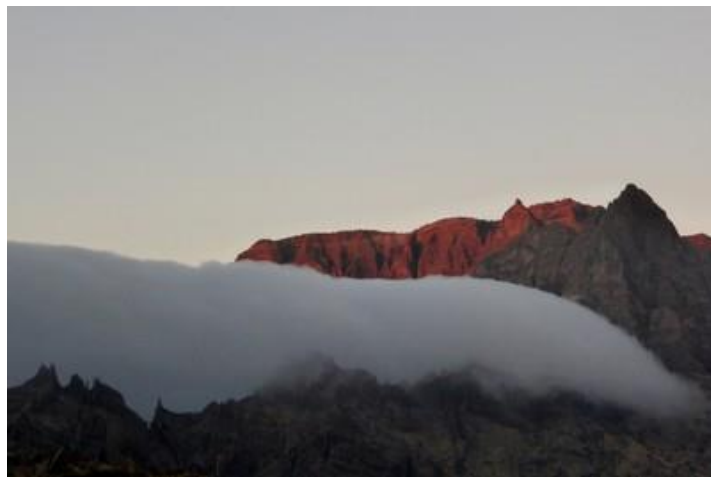
Redescente jusqu'à la route, un peu avant Alto Mira III, où nous attendent les voitures. Il est 15H30. Petit détour jusqu'au village pour admirer la vallée de l'autre côté.

Retour à l'hôtel et temps libre. Je travaille sur mes photos puis fais un tour au village. Bizarre, beaucoup de monde descend vers l'église. Un enterrement ? Mais non, mon Dieu, c'est le mercredi des Cendres. Du coup, puisque j'y suis par hasard juste à l'heure (un signe ?), j'assiste à la messe, sobre mais belle. Presque autant d'hommes que de femmes et beaucoup d'enfants. Ça chante bien. Le prêtre est un franciscain métissé qui a vécu à priori aux Etats-Unis. Je ne sais pas s'il est Capverdien. Comme pour les autres, il marque mon front de cendres histoire de me rappeler que je ne suis que poussière (grosse poussière, certes) et que je redeviendrai poussière.

Beau coucher de soleil, avec les nuages coincés sur les pics au nord. De retour à l'hôtel, je travaille encore un peu. Mais le dîner est tôt, vers 19H30, précédé d'un apéro. Ah, ce rhum-coco, un régal ! Un groupe de quatre musiciens vient égayer la soirée, c'est vraiment sympa. Plus tard, je travaille encore un peu mais suis loin d'avoir terminé, tout le monde monte se coucher à 22H et j'y vais moi aussi pour ne pas gêner Jesus qui dort dans la pièce où je travaille. Je m'endors vite...



A l'église de Chã de Morte



Coucher de soleil à Chã de Morte

Jeudi 6 : Réveillé dès 5H30 après avoir eu ma dose de sommeil, je tourne et vire, lis avec ma lampe frontale pour ne pas réveiller Benjamin qui pousse de petits grognements de temps en temps. Je finis par me lever vers 6H30 pour me remettre aussitôt sur l'ordi. Mais comme le copieux petit-déj est à 7H, je n'ai pas le temps d'avancer beaucoup.

Nous partons vers 7H40, cette fois avec un minibus où nous rentrons de quinze places où nous nous entassons à seize, chauffeur compris. Bon, les distances ne sont pas très longues.

Nous rejoignons Porto Novo, la plus grande ville de l'île (17 000 habitants), 20 minutes d'arrêt. Puis nous prenons la nouvelle route côtière jusqu'à Ribeira Grande. Sur le bord de la route, à Ponta das Ribeiras das Pombas, grand rocher en forme de sphinx. A Ribeira Grande, la seconde ville de l'île (3 500 habitants), autre arrêt, histoire de se dégourdir les jambes, car nous sommes quand même bien à l'étroit dans notre véhicule. Jesus en profite pour commander notre déjeuner pour 14H dans un restaurant. Il est déjà plus 10H15 lorsque nous arrivons à Coculi, le point de départ de notre balade, au nord de l'île (au sud de Chã de Igreja sur la carte).



Le Sphinx, Ponta das Ribeiras das Pombas



Vers Coculi

Petite montée très facile tout d'abord, puis plat, autre montée et descente jusqu'à la route. Notre balade dure presque quatre heures, mais nous ne marchons réellement pas plus d'une heure et demie, 7 à 8 km au maximum, dans la région de Figueiral. Le reste du temps se passe en arrêt : fabrique artisanale de confitures et rhum, visites chez l'habitant, apéros,

roulage de feuilles de tabac pour faire des cigares. Bizarre, au fur et à mesure que nous avançons, le groupe devient de plus en plus gai. Même moi me met au rhum-coco et en achète, c'est dire !

Quant aux paysages, ils sont magnifiques, c'est beaucoup plus vert qu'hier : cultures en terrasse, canne à sucre, belles montagnes découpées, fleurs, maisons de pierre au toit de chaume. Le Cap-Vert authentique, celui que j'aime.

Le minibus nous récupère et nous emmène au restaurant Divin' Art, il est déjà plus de 14H30. L'endroit est charmant, avec exposition de photos et d'artisanat. L'accueil est sympa, le patron interprète des chansons capverdiennes en s'accompagnant à la guitare, et sa femme chante aussi. Mais le repas n'est pas génial (évidemment, pour moins de 5 euros...). Il faut dire que c'est tellement bon à notre hôtel, difficile de l'égaliser !



Vers Coculi



Transport de canne à sucre, vers Figueiral

Nous repartons de là à 16H30 et empruntons la route de montagne qui traverse l'île, celle que prenait tout le monde avant la construction de la nouvelle route. Le ciel s'est bien couvert dans la journée et nous avons même quelques gouttes de pluie. Le minibus peine vraiment dans la montée.

Court arrêt au col près di Cova de Paul, un magnifique demi-cône. A de nombreuses reprises, cette route pavée passe sur la crête, avec un précipice de chaque côté, c'est beau et impressionnant. Quant au chemin qui descend jusqu'à Paul, sur la côte est, et que le groupe doit prendre demain, on ne le voit pas, il est dans la brume et les nuages. J'ai déjà fait cette superbe descente à deux reprises.

Dernier arrêt à Porto Grande, il faut laisser le véhicule récupérer. Nous arrivons à Chã de Morte à presque 19H.

Comme hier soir, très bon repas. Alors que tout le monde se couche vers 23H, je travaille encore 45 minutes, mais ne suis toujours pas à jour, loin de là.



Vers Figueiral



Cova de Paul

Vendredi 7 : Vers 5H, je n'arrive plus à dormir. Il faut dire que Jesus essaye de faire en dormant le bruit des anciennes locomotives à vapeur. Je vais lire un moment aux toilettes puis, lorsque le groupe commence à se réveiller, je me mets sur l'ordi, toujours en retard. Jesus continue à ronfler, c'est mon chemin de croix. A 7h25, le patron arrive et lui jette un verre d'eau au visage pour le réveiller, il fait un bond, c'est efficace.

Petit-déjeuner, paiement de frais de guide et de l'hôtel, et adieux au groupe, qui part à 8H10 pour sa balade. C'était un groupe bien sympathique dans l'ensemble auquel je m'étais facilement intégré et qui m'a permis de faire plus ample connaissance avec ma voisine Sylvie.

Je pars quelques minutes plus tard avec le très aimable patron de l'hôtel qui descend avec deux jeunes vers Porto Novo pour récupérer du sable sur la route. Il me laisse entre les mains d'un chauffeur d'aluguer qui doit démarrer vers 9H30 pour Tarrafal, un village sur la côte ouest que je ne connais pas (mais je connais déjà deux autres Tarrafal au Cap-Vert).

Mais il est finalement plus de 10H quand nous démarrons. A quelques km, nous quittons la route de Chã de Morte pour prendre à gauche vers l'ouest. Le trajet est de 52 km mais les derniers 20 km se font sur une mauvaise piste. Nous passons au sud du volcan Tope de Coroa (1 979 m). Pas loin de Tarrafal, petits cônes volcaniques. Il est plus de midi quand nous arrivons. Mon sac à dos, à l'arrière du pick-up, est recouvert de poussière et de sable.



Tarrafal



Retour de pêche, Tarrafal

A Tarrafal, je cherche tout d'abord un endroit où loger et vais voir les deux hôtels et deux maisons d'hôtes et opte finalement pour une chambre chez Maria da Cruz (mon choix se révélera bon) : chambre assez petite mais grand lit, vue sur mer, salle de bain commune sans eau chaude (11 euros avec copieux petit-déjeuner).

Je vais déjeuner de poulpe et riz dans un petit restaurant face à la mer, près des barques de pêcheurs. Promenade dans ce village de 800 habitants dont les activités premières sont la pêche et le tourisme. Belle et longue plage de sable noir volcanique avant d'arriver aux rochers issus des coulées de lave.

Après leur retour, les pêcheurs vendent leurs poissons et plongent ceux qui restent dans la saumure pour les conserver. Pas possible d'avoir de la glace au village, l'électricité ne fonctionnant qu'entre 11 et 13H et entre 18 et 23H.

Je traverse les porcheries bâties de part et d'autre de la route puis vais visiter l'ancienne halle aux poissons : c'est un grand bâtiment désert à l'écart du village laissé à l'abandon pour je ne sais quelle raison. J'y reste jusqu'en fin d'après-midi et bouquine.

Je reviens dans ma chambre vers 18H30. Ici, le diner est servi à 19H précise. C'est excellent et copieux : poissons au four, riz, tomates, manioc, haricots noirs, pomme et poire. Beau coucher de soleil.

Puis je sors dans la nuit chercher des touristes qui seraient prêts à faire demain la balade jusqu'à Monte Trigo et à partager les frais de retour en bateau. Et je trouve ! Un couple d'Autrichiens partira demain plus tard que moi, je les attendrai à Monte Trigo.

Revenu dans ma chambre, je travaille, sans terminer, jusqu'à 23H. Difficile de continuer ensuite sans lumière.



Roches volcaniques, Tarrafal



Mon diner, Tarrafal

Du samedi 8 au vendredi 15 mars 2014 (troisième semaine)

Samedi 8 : Le petit-déjeuner est normalement servi à 8H, mais j'ai demandé hier soir de l'avoir une heure plus tôt. A 7H, c'est prêt. Et c'est très bon : une cachupa, le plat traditionnel capverdien, que j'aime beaucoup quand il est bien préparé : du maïs et des haricots noirs cuits et recuits, des bouts de chorizo et un œuf au plat. Avec ça du pain, de la margarine (le beurre est introuvable au Cap-Vert), de la confiture, des biscuits, une banane, du café, etc...

A 7H20, je pars, avec 3 litres d'eau, traverse le village et prends le chemin d'une douzaine de km qui surplombe en bonne partie la mer. Ça monte et descend tout le temps, pas de tout repos.

Des baleines batifolent à trois cents mètres de là, elles étaient déjà présentes hier. Mais je n'arrive pas à les photographier. Je suis absolument seul sur ce chemin, je ne rencontrerai que quelques chèvres et trois Français accompagnés d'un guide qui me croisent et avec qui je discute : ils marchent déjà depuis une semaine (avec Nomade) ! Quant à moi, je tiens le coup, mes échauffements des jours précédents ont été utiles. Le ciel est couvert et je n'ai pas de soleil jusqu'à 9H30, temps idéal pour marcher. Dès que le soleil apparaît, l'atmosphère se réchauffe. Traversée d'une coulée de lave qui a laissé de jolies traces. Au loin, dans une courbe, j'aperçois Monte Trigo et y arrive vers 11H20. Donc quatre heures de marche, pratiquement sans arrêts particuliers.



Chemin de Tarrafal à Monte Trigo



Lave, vers Monte Trigo

Monte Trigo est un village de pêcheurs de 300 habitants situé sous le volcan Tope de Coroa (1 979 m d'altitude, comme je l'ai déjà dit hier). Trois jeunes sont venus à ma rencontre à l'arrivée afin de me proposer un bateau pour le retour. Désolé, c'est déjà réservé ; d'ailleurs le bateau en question arrive de Tarrafal juste à ce moment-là. A Tarrafal, certains affirment qu'il faut réserver sous peine de ne pas trouver de barque à Monte Trigo, ce qui est complètement faux. Le retour coûtant 36 euros, chacun essaie de profiter de l'aubaine (les rabatteurs touchent presque 5 euros par bateau). C'est de bonne guerre.

L'Union Européenne a installé un nombre impressionnant de panneaux solaires au-dessus de l'école, plus de 300 je crois. Le village a donc de l'électricité 24H/24 mais n'a pas l'eau courante. Les femmes doivent aller remplir leurs récipients d'eau à la fontaine publique. Cette école propose deux salles avec matelas pour les randonneurs qui veulent passer la nuit ici. Près de la plage, un petit chantier naval : deux barques sont en construction. Une barque chargée de passagers et vivres arrive : ici, le seul accès par terre et le chemin de randonnée. Evidemment, les habitants du village l'utilisent rarement et préfèrent payer leur passage sur un bateau collectif (pas au même prix que nous...).



Monte Trigo



Corvée d'eau, Monte Trigo

Une épicerie fait aussi bar, restaurant (si l'on commande la veille) et a même trois chambres pour les touristes. De sa terrasse ombragée, belle vue sur la mer. Je m'y installe avec un jus de mangue pour attendre les deux Autrichiens qui devraient arriver vers 12H30-13H. Dans la crique est amarré un beau trois-mâts au pavillon suisse.

Heureusement que j'ai un bouquin, car ils n'arrivent finalement qu'à 14H, étant partis une heure plus tard que prévu pour cause de changement de chambre. Ils ont fait tout le trajet sous le soleil tapant ! J'ai bien fait de partir tôt, je n'ai bu « que » deux litres d'eau.

Nous embarquons presque aussitôt dans notre barque et quittons Monte Trigo. De la mer, superbe vue sur le volcan, impressionnant. Les eaux sont calmes et 35 minutes nous suffisent pour rejoindre Tarrafal.

Je passe dans ma chambre et repars aussitôt me promener, en sautant le déjeuner (à 15H, c'est un peu tard). Le ciel s'est partiellement couvert. Quelques touristes sont sur la plage et se baignent.

A 18H, je suis sur mon ordi, ça marche toujours assez mal. Un autre touriste seul, un Allemand, occupe une chambre et nous dinons, très bien, ensemble. Maria me trouve un aluguer pour demain matin 6H. Cette femme est vraiment très gentille (ce qui est une caractéristique capverdienne) et me prépare un sandwich et deux bananes pour demain matin. Je travaille jusqu'à 23H, sans être encore à jour !



Débarquement, Monte Trigo



Volcan Tope de Coroa (1 979 m)

Dimanche 9 : Nuit courte. L'aluguer récupère après moi six autres Français mais j'ai la chance d'être dans la cabine et non dans la partie ouverte derrière. Nous partons à 6H15, le jour se lèvera peu après. Piste abominable puis bonne route et arrivée à Porto Novo à 8H15. Là, je trouve un minibus pour Ponta do Sol qui partira après l'arrivée du bateau de Mindelo de 9H.

En attendant, je m'installe sur la terrasse d'un bar-restaurant et déguste une délicieuse cachupa (gourmandise que beaucoup de touristes n'apprécient pas). De là je peux voir Mindelo et le Mar d'Canal qui approche. Les six Français qui sont venus en aluguer avec moi ont un billet de bateau pour Mindelo à 10H, mais le dimanche le bateau ne part qu'à 17H. Je ne sais comment ils vont occuper leur journée...

J'ai aussi le temps de travailler un peu, ici Internet passe bien et je me mets enfin à jour.

Voici le minibus, presque plein. Et qui je vois sortir de là pour m'aider ? Devinez... Jesus !!! (le guide, pas le fils de Dieu, évidemment). Je m'assois sur un strapontin et, vers 9H25, nous voilà partis par la même nouvelle route côtière, celle empruntée jeudi. Cette route goudronnée passe dans deux tunnels juste avant et juste après Pontinha de Janela (le second, appelé Barbara et inauguré en mai 2009, fait 330 m de long), puis se transforme en route pavée jusqu'à Ribeira Grande. Là, nous continuons jusqu'à Ponta do Sol où nous arrivons vers 10H45. Le minibus nous dépose devant la maison d'hôte où loge Jesus. Il y a une chambre, mais elle ne me satisfait pas vraiment, je préfère voir si je trouve mieux.



Arrivée du Mar d'Canal et São Vicente, Porto Novo



Cachupa à Porto Novo

J'y laisse mon gros sac à dos et pars durant deux heures à la recherche d'une chambre, ce qui me permet de redécouvrir cet endroit qui a bien changé. Maisons en construction de partout, nouveaux hôtels, HLM, aéroport abandonné. Je visite cinq hôtels avant de me décider à prendre une chambre en bas du village dans l'annexe de chez Dedey. Cette dernière est une vieille dame qui se révèle être la mère de Fatima chez qui je comptais loger et où c'est complet.

Ma chambre est grande, lumineuse avec ses deux fenêtres (petite vue mer en me penchant), avec un grand lit, une table pour travailler et un bon éclairage. La salle de bain est à l'extérieur et, paraît-il, privative et avec eau chaude. Tout ça pour 16 euros petit-déjeuner inclus. J'espère que ça ira, sinon je changerai... Mais il m'a été impossible de retrouver l'endroit où j'avais logé en 2003 avec mon amie Florence, c'est fou !

Je déjeune très bien dans un restaurant face à la mer tenue par une Française, le Caleta Por d'sol. Et qui je rencontre là ? Les six Français laissés à Porto Novo ce matin.



Sortie du port, Ponta do Sol



Percussions, Ponta do Sol

Je me balade tout l'après-midi, prend mes repères, observe les gens. Des jeunes se baignent dans une crique protégée, des bateaux entrent et sortent difficilement du port à cause des fortes vagues, des pêcheurs essaient de vendre leurs langoustes et poissons. Des enfants jouent aux billes ou tapent dans des bidons en cadence. Un scaphandrier surplombe un rocher, vestige d'un ancien char de carnaval. Un énorme hôtel de déjà quatre étages défigure l'endroit ; les travaux sont arrêtés, plus d'argent à priori. Que c'est moche ! Comment a-t-on pu permettre de construire ça ?

Je m'arrête pour bouquiner et termine (enfin !) « Les possédés » de Dostoïevski (pas trop aimé). A 19H30, je dine d'une pizza pas géniale dans un autre resto qui surplombe la mer. Puis je rentre travailler jusqu'à 22H30.



A Ponta do Sol



Eglise, Ponta do Sol

Lundi 10 : Bonne nuit : boules Quiès à tout hasard, pas un bruit mais mal au ventre (la pizza ?), réveil à 6H30. Vous savez tout (aucun intérêt, je sais, mais c'est MON journal).

Je vais prendre mon petit-déjeuner chez Dedey, je lui ai demandé de me le préparer pour 7H15 (au lieu de 8H) et c'est prêt. C'est correct, manquent les œufs durs, le fromage local si bon, les yaourts et le jambon.

Hier je n'ai trouvé aucun randonneur pour m'accompagner et partager les frais de taxi pour Cruzinha, d'où part le chemin côtier qui mène à Ponta do Sol, une balade de 5H que j'ai déjà faite à deux reprises lors de mes précédents séjours.



Ponta do Sol



Fontainhas

Alors j'ai décidé cette fois de partir de Ponta do Sol, d'aller jusqu'à Formiguinhas, à mi-parcours et de revenir par le même chemin, d'autant plus que c'est la partie la plus intéressante de la balade.

Je démarre à 7H35, grimpe tout d'abord sur les hauteurs de Ponta do Sol, au-dessus du stade et du cimetière, et rejoins la route étroite et pavée qui va jusqu'à Fontainhas. Côte déchiquetée et peu de vagues aujourd'hui. A la sortie du village, à l'écart, nombreuses porcheries (comme partout au Cap-Vert). Autour, pas mal d'ordures, les habitants les jettent où ils peuvent. Montée abrupte tout en virages. Au bout d'une vingtaine de minutes, beau point de vue sur Ponta do Sol.

Au bout d'une petite heure, je surplombe Fontainhas, village coloré d'une quarantaine de maisons. Bonne descente pour y arriver. Belle petite église. La route se termine devant l'école communale et je poursuis par un chemin plus étroit mais bien aménagé. Très grosse montée pour passer un col et forte descente vers le village suivant, Corvo, où j'arrive vers 9H30. Là, une vingtaine de maisons tout au plus et une école. Petit terrain de foot non réglementaire en contrebas et cultures en minuscules terrasses dans et autour du lit de la rivière où coule un peu d'eau.

Encore une montée et une descente et me voici une demi-heure plus tard à Formiguinhas, juste quelques maisons et une école où je n'aperçois que deux élèves. Là aussi petites cultures en terrasse.



A Corvo



Les cousins, Ponta do Sol



Chemin de Fontainhas à Corvo

Il est 10H10 et je fais demi-tour. Je ne suis pas vraiment fatigué et le temps est idéal : le soleil est caché par les nuages. Je repasse par Corvo et Fontainhas puis m'arrête deux heures un peu avant d'arriver à Ponta do Sol. Repos et lecture. Je n'ai vu que trois aluguers passer, c'est peu. Le dernier ramenait des élèves. En 2003, ces derniers faisaient le parcours à pied, je ne sais même pas si ce bout de route était ouvert aux véhicules. Je n'ai pas rencontré grand monde non plus, juste quelques autochtones et quatre touristes. Je déjeune d'un sandwich préparé au petit-déjeuner.

Il est plus de 15H lorsque je rentre à Ponta do Sol. Je flâne un peu, transite par ma chambre, prends une douche chaude, m'arrête au restaurant pour commander une langouste pour ce soir, vais retirer de l'argent au distributeur de la banque et passe payer deux nuits de ma chambre car j'ai décidé de me rendre au village de Paul dès demain.

Je crois que j'ai attrapé un bon coup de soleil sur la figure ; en tout cas, ça me brûle.

Beau coucher de soleil alors qu'à 19H15 je me rends au restaurant. Ma langouste grillée est excellente, copieuse, je me régale (16 euros). C'est bon de me payer un petit extra de temps en temps. Je rentre assez tôt et travaille jusqu'à 22H30.



Rue de Ponta do Sol



Ma langouste, Ponta do Sol

Mardi 11 : Au petit matin, je commence un courrier pour le Petit Futé ; à mon habitude, je relève et signale tout ce qui peut améliorer un guide touristique, que ce soit celui-ci ou Le Guide du Routard ou le Lonely Planet.

Petit-déjeuner chez Dedey à 8H, il pleuvine. Puis je prépare mon sac à dos.

A 9H, je suis dans un minibus pour Ribeira Grande, 8 minutes de trajet. Là, aussitôt, autre minibus pour Porto Novo qui me dépose vers 9H30 à Vila das Pombas, devant la maison de Noemia, une gentille dame patronne du Mar et Sol. C'est complet chez elle, mais elle dispose aussi de la maison d'un émigré de sa famille qui a deux chambres avec salle de bain commune. J'y serai seul ce soir. Ma chambre est correcte, grand lit et fenêtre qui donne sur la mer, malheureusement démontée et bruyante aujourd'hui (20 euros avec petit-déjeuner).

Je m'installe puis pars me balader vers 10H30. Vila das Pombas est l'agglomération principale du canton de Paul (prononcez Pa-oul). A l'est de l'île, elle s'étire en bord de mer, avec sa plage de sable noir et de pierres, et est bordée à l'ouest de hautes montagnes. Je ne la connais pas vraiment et la visite. Beaucoup d'immeubles et maisons neufs, dont un restaurant et un hôtel. Jolie petite place de la mairie, cimetière coloré et petite église en retrait



Port de pêche, Ponta do Sol



Rue principale de Vila das Pombas

Je décide ensuite de prendre la route pavée qui monte en suivant la rivière de Paul jusqu'à son terminus, à Cabo da Ribeira. Elle fait un peu plus de 7 km mais la montée est assez hard, Chãzinha se trouvant à près de 700 m d'altitude. Le plus difficile, en fait, est qu'il se remet à tomber une petite pluie fine qui rafraichit plus qu'elle ne mouille. Cela rend de plus la chaussée glissante. Les paysages sont vraiment magnifiques mais la plupart des sommets sont dans les nuages. Cela serait-il plus beau sous le soleil ? Ce n'est pas sûr.

Tout est vert. La culture la plus importante ici est celle de la canne à sucre dont c'est la récolte en ce moment. Elle sert à fabriquer du sucre (mais pas de raffinerie ici), des jus et du grogue (grog). Beaucoup d'arbres fruitiers aussi, surtout des bananiers, des papayers et des manguiers. De petits villages bordent la route. Dans le premier, Eito, se trouve le lycée et une école primaire. J'y arrive vers midi et de nombreux élèves en uniforme sont sur la route.

Plus loin, vers Dragoeiro, des plants de manioc poussent dans la rivière aménagée pour cela. Une maison est en construction, y travaillent au moins une quarantaine d'ouvriers, une vraie fourmilière.

Devant un bar, des hommes jouent à l'awalé, jeu venant d'Afrique de l'ouest et dont je ne connais pas le nom en créole.



Cimetière, Vila das Pombas



Vers Dragoeiro, Ribeira do Paul

Ça continue de grimper, je passe Passagem et arrive au Chã de João Vaz où se trouve O Curral, un genre de ferme écologique qui distille ses grogues, fait pousser ses légumes et fruits sans produits chimiques, fabrique des fromages et autres produits. Cet endroit, tenu par un Autrichien ayant obtenu la nationalité capverdienne, fait aussi bar et restaurant (produits locaux seulement). J'y déguste une cachupa (moins bonne que d'habitude). Toutefois le jus de fruit est délicieux. Liqueur de mangue pour terminer : très bonne, mais sans le goût de la mangue.

Je ne suis pas arrivé, je continue ma grimpette. Après Cabo da Ribeira, descente puis remontée. Il est plus de 16H quand j'arrive au bout de la route à Chãzinha. La pluie s'est enfin arrêtée. J'apprends que malheureusement il n'y a plus d'aluguer colectivo (taxi collectif) qui redescend à cette heure-ci. Je repars donc en sens inverse à pied. Un km plus loin, un aluguer s'arrête et me propose de me redescendre jusqu'au Mar et Sol pour 5 euros. J'accepte et suis dans ma chambre à 17H15, assez fatigué. Belle balade en tout cas. Une douche chaude me revigore un peu. Puis je travaille avant de me rendre dans un restaurant-pizzeria tenu par une Italienne à 200 m de ma chambre. Pour 5 euros je mange une excellente pizza cuite au feu de bois. Ça fait du bien après ces 6H de balade. Je me remets ensuite sur mon ordinateur jusqu'à 22H30. Internet marche très mal ici.



Vers Passagem, Ribeira do Paul



Dragonnier, Cabo da Ribeira, Ribeira do Paul

Mercredi 12 : Mal dormi, peut-être le bruit des vagues malgré mes boules Quiès. Du coup, debout dès 4H30. Travail sur ma lettre au Petit Futé. Vers 6H30, lorsque le jour se lève, je m'aperçois que le ciel est rempli de gros nuages bien noirs et menaçants. Moi qui espérais un peu de beau temps !

Je vais prendre mon petit-déjeuner, assez léger, dès 7H. Puis je rejoins la route de la vallée de Paul et y attends un colectivo durant presque une demi-heure. Celui que je prends finalement s'arrête en chemin, à Chã de João Vaz, à 500 m d'altitude. Il est 8H15. Sous une petite pluie, je parcours à pied les trois km restants jusqu'à Chãzinha, au bout de la route, là où je me suis rendu hier.

Une longue et difficile randonnée m'attend. J'hésite un peu toutefois, est-ce bien prudent : la pluie rend le chemin glissant, le brouillard cache les sommets et je ne connais pas le circuit. Bon, j'ai une carte, mais cela suffit-il ? Bon, j'y vais, j'en ai besoin. Qu'est-ce que je risque ? Au pire, la Grande Faucheuse me rattrapera ; de toute façon, elle finit toujours par gagner...



Au-dessus de Chãzinha, Ribeira do Paul



Au-dessus de Chãzinha, Ribeira do Paul

Première étape : rejoindre le volcan Pico da Cruz, qui culmine à 1 585 m, et le village éponyme Pic de la Croix). Ça grimpe ferme et ça glisse. Mais les vues sur la vallée de Paul et ses champs de canne à sucre sont magnifiques. A la dernière maison, un homme me dit qu'il faut 1H30 pour rejoindre le pic, alors que, plus bas, un guide local m'a parlé de 45 minutes. Plus je monte, plus je me rapproche des nuages et moins il pleut. De toute façon je suis vite trempé et mes chaussures font clap clap clap. Non, elles ne m'applaudissent pas, elles sont pleines d'eau.

Le long du chemin empierré, tous les petits espaces disponibles sont utilisés en terrasse pour la culture. Quelquefois ils ne font pas plus d'1 m² ! Je peine, suis entouré de brume et arrive finalement à 11H40 sur la route pavée qui vient de Cova de Paul, à 500 m du village de Pico de Cruz. J'ai mis 2H30 et pourtant je n'ai pas trainé !

Une vache me regarde dédaigneusement et pisse un bon coup. Ici, au-dessus des nuages, le soleil brille. Trempé, je me déshabille, essore mes chaussettes et étends mes vêtements sur les pavés secs pour les faire sécher. Je reste là une

heure, au soleil, à bouquiner et à déjeuner de pain avec du fromage sec aux herbes acheté hier au Curral (excellent). Durant ce temps, seule une voiture passe, puis repasse dans l'autre sens.

Je continue ensuite jusqu'au village de 25 foyers où je discute avec une famille. La maman me dit avoir onze enfants. Ces gens sont visiblement très pauvres. Un seul fils a des chaussures : elles sont complètement dégingluées et baillent. De chez eux, la vue est magnifique sur les montagnes environnantes, l'océan, Porto Novo et l'île de São Vicente.



Famille de Pico da Cruz



A Pico da Cruz

Seconde étape : redescendre par la vallée de Santa Isabel puis rejoindre la vallée de Paul à Eito, une balade de trois à quatre heures. A Pico da Cruz, un ouvrier me conduit jusqu'au début du chemin, c'est sympa. Il est 13H30. Du coup, je ne suis pas allé jusqu'au pic lui-même. Durant une vingtaine de minutes ce chemin de terre descend dans une forêt. Puis j'aperçois quelques fermes isolées. Le chemin se rétrécit, beaucoup d'escaliers, ça remonte et redescend continuellement, pas de tout repos. Je suis de nouveau sous les nuages. Gorges, crêtes, ruisseaux et même une cascade sans beaucoup d'eau. C'est sauvage et beau.

A Santa Isabel, une école primaire surplombe le village. Pas d'élèves, elle ne doit fonctionner le matin. Vers 15H30, enfin, j'aperçois Eito au loin, au fond d'une gorge.

Vers la fin du parcours je rejoins deux randonneurs allemands qui, eux, sont partis de Cova de Paul, beaucoup moins loin. Nous finissons la balade ensemble en parlant allemand, portugais et anglais ! L'un des deux vient chaque année au Cap-Vert depuis 20 ans ! Après avoir traversé un ruisseau puis des champs de canne à sucre nous arrivons sur la route de la vallée de Paul, un peu plus bas que le lycée d'Eito, vers 17H15. J'ai donc mis près de 4H pour cette seconde partie et 9H au total, dont une heure de repos, pour se parcourir qui doit faire une quinzaine de km. J'ai les jambes en compote ! Chaque jour toujours plus, mais ça m'étonnerait que j'arrive à me lever demain matin.

Chance : un aluguer passe et nous embarquons jusqu'à Vila das Pombas. J'arrive à ma chambre vers 17H30. Douche, travail, resto (spaghettis) et encore travail jusqu'à 22H40. Je n'arrive pas à terminer mon récit, trop fatigué.



Vue sur São Vicente depuis Pico da Cruz



Ribeira de Santa Isabella et, au fond, Vila das Pombas

Jeudi 13 : Debout vers 5H30, je termine mon récit en une heure. Quand le jour se lève, je m'aperçois que le ciel est encore bien gris, zut. Je suis fourbu, mal aux reins, mal aux mollets, mal aux cuisses, mal partout.

Petit-déj à 7H30, puis je trainasse, continue mon courrier au Petit Futé jusqu'à 9H30 (ça prend beaucoup de temps, sur le terrain et sur l'ordi, l'air de rien). 9H30 : rayons de soleil, mais ça ne dure pas, le reste de la journée sera gris, sans pluie.

Promenade dans le village. Derrière la maison où j'habite, contre la falaise, se construit un ensemble de deux immeubles, 48 appartements du programme Casas para todos, un projet afin de permettre à chacun de se loger. Mais ça reste assez cher toutefois. Il se construit des ensembles comme celui-là un peu partout, parrainés par le gouvernement du Cap-Vert et celui du Portugal. Ici, je trouve que ça dépareille le village et c'est dommage.

Je décide finalement de faire quand même une petite randonnée. Un rasta local me conseille d'aller à Ponta da Ribeira das Pombas d'où part un canyon avec une cascade au bout.



Casa para todos, 48 appartements, Vila das Pombas



Ponta da Ribeira das Pombas

Je suis son conseil et pars à pied jusqu'à ce petit village, à 4 km environ. Ponta da Ribeira das Pombas est perché autour d'un grand virage près de la mer. C'est là que se trouve le rocher su Sphinx. J'emprunte le chemin de caillasses dans la Ribeira, d'abord plat et bordé de canne à sucre, puis plus pentu, grimpant parmi des arbres fruitiers et des plantations de manioc et d'ignames. Nombreux bananiers, manguiers, papayers et même orangers et café. Le système d'irrigation par réservoir et canaux semble efficace et un paysan me montre la façon dont il manœuvre tout ça pour arroser ses jardins en terrasse. L'eau coule ici toute l'année, la cascade ne tarit jamais. Plus je m'enfonce dans ses gorges et plus ça grimpe. Et ma randonnée d'hier se fait sentir. Au bout d'une heure, me voici au bout, à quelques mètres de cette cascade de plus d'une centaine de mètres de hauteur.

Je suis trempé de sueur. Un peu de repos : je déjeune comme hier de deux petits pains et de fromage, puis bouquine. Je redescends au bout d'une heure, c'est plus facile. Un gamin garde quatre chèvres, des hommes transportent de la canne, des femmes jardinent.

Au village, j'attends un colectivo pendant un bon moment en regardant des enfants jouer au foot dans la cour de l'école primaire. En dix minutes je suis à Vila et rejoins ma chambre. Travail puis très bonne pizza au resto italien puis encore travail. Dès 22H30 je suis couché, fourbu.



Ribeira das Pombas



Ribeira das Pombas

Vendredi 14 : Réveillé encore trop tôt. Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à dormir suffisamment ici, alors que je suis physiquement fatigué par mes randonnées ? Question sans réponse. Pas de soucis, heureux, alors ?

Je galère avec Internet, qui marche vraiment très mal ici. Je vais petit-déjeuner à 7H, afin d'éviter le groupe de 14 randonneurs français arrivé hier. Le ciel est un peu plus dégagé que ces derniers jours. Le soleil finit même par percer.

A 8H, je prends un colectivo en direction de Porto Novo, je ne vais pas loin, à 6 ou 7 km. Mais, ne le connaissant pas, je rate l'endroit où je voulais descendre, juste avant le tunnel de Barbara, avant Pontinha de Janela. Le chauffeur me dépose à sa sortie, il est 8H15 et je retransverse les 330 m à pied. Les parois intérieures de ce tunnel sont bizarres, on dirait qu'il ya des arceaux recouverts de ciment !

De l'autre côté, face à la mer, se trouve la Ribeira de Panede. Au fond de la vallée, les hauts sommets découpés baignent dans des nuages noirs (mais, finalement, je n'aurai pas de pluie).

C'est là que je commence ma balade, au milieu de la canne à sucre que des locaux récoltent. Le chemin est bien tracé, le coin est agréable. Passé quelques maisons, ça commence à grimper, de plus en plus, parmi les cultures irriguées toute l'année par de l'eau de source, bananiers, manioc, ignames et autres. Comme hier, tous les recoins sont utilisés.

Au bout d'une heure et demie de marche tranquille le chemin se sépare en deux à Lajedo de Tanque. Une vieille femme me renseigne : d'un côté, le Pico da Cruz, à 4 ou 5H, de l'autre un passage pour rejoindre la vallée de Ribeira de Janela, à moins d'une heure. C'est heureusement là que j'ai prévu d'aller. Encore 20 minutes de grimpette et, vers 10H, me voici au passage entre les deux Ribeiras, qui est une surface plane et cultivée autour d'une ferme. Vue superbe sur la mer et la Ribeira de Janela. Je descends une demi-heure dans cette vallée, le soleil apparaît. Trempé de sueur, je fais sécher mon tee-shirt et bouquine en attendant durant une heure et demie.



Ribeira de Janela



Arapêdes, Ribeira de Janela

Je déjeune de petits pains briochés et fromage local puis repars, encore une heure de descente facile qui traverse de vieux petits villages pentus. Je rejoins vers 14H30 la route principale, près d'un cimetière et d'une distillerie artisanale. Cette courte promenade (6 km peut-être) m'a fait du bien.

Arrêt lecture, promenade en bord de mer. Trois adolescents ramassent des arapêdes, ils en ont un plein seau qu'ils cherchent à revendre. D'autres gamins arrivent, ils vendent du poisson, pas cher.

J'attends un colectivo pendant plus d'une demi-heure et arrive à Vila das Pombas à 16H15. C'est fou le nombre d'enfants et adolescents qui ont une coupe Quaresmo, du nom du footballeur de Porto Ricardo Quaresmo (dont je n'ai jamais entendu parler. Moi et le foot...) qui a lancé cette mode : tête rasée sur les côtés, crête sur le haut du crâne.

Travail dans ma chambre, puis je suis invité à passer chez mes voisins, une famille de 8 enfants, dont certains sont mariés et éparpillés (Portugal, Brésil, Praia), il n'en reste plus que trois ici, plus deux grands-mères, nièces et bébés. Bref, ils vivent à une dizaine dans trois pièces de la maison de pierre au toit de chaume. Le papa est pêcheur et cordonnier. Ce n'est pas la misère, mais presque. Heureusement qu'ils reçoivent argent et vêtements des enfants expatriés. La maman me demande de prendre avec moi Imanuel, le fils de 13 ans qui est aussi coiffé à la Quaresmo ! Si je devais récupérer tous les gamins que l'on m'offre !

Du coup, j'invite Imanuel à venir au resto manger pizza et spaghettis avec moi. A la pizzeria, ce soir, de jeunes musiciens jouent, assez mal, des chansons capverdiennes. Aucun autre client... Puis travail dans ma chambre jusqu'à 22H30.



Coupe à la mode, Vila das Pombas



Immanuel, Vila das Pombas



Coupe colorée, Vila das Pombas

Encore deux photos assez représentatives de Santo Antão, où la canne à sucre domine. Le grogue est fabriqué un peu partout et est très apprécié des habitants et des touristes.



Récolte de canne à sucre, Ribeira de Panede



Distillerie, Ribeira de Janela

Samedi 15 : Meilleure nuit, dormi jusqu'à 6H, faut dire que je suis crevé. Et voilà, j'entame ma dernière semaine ici, au Cap-Vert. Après le petit-déjeuner, je prépare mon sac et prend un colectivo pour Porto Novo. Je suis seul avec le conducteur, qui se rend lui aussi à Mindelo avec sa voiture. 45 minutes de route. Voiture accidentée avant d'arriver au port, a dû faire plusieurs tonneaux cette nuit, alcool ?

Arrivé à Porto Novo vers 8H40, j'achète d'abord mon billet pour le bateau de 10H, toujours le Mar d'canal. Puis je me balade au petit marché qui se tient devant le terminal et vais m'attabler à la terrasse d'un bar. Ici Internet marche très bien. Mon bateau arrive presque une demi-heure en retard, vers 9H25. Une foule de personnes contenue par la police (rabatteurs, guides, taxis, famille) attend les passagers qui débarquent.

Quant à moi, j'embarque en compagnie de mon sympathique chauffeur de colectivo. Et le bateau repart à l'heure, je pensais vraiment qu'il serait en retard, mais non !

Au revoir, Santo Antão...

Bon, j'ai quand même bien profité de cette sympathique île cette fois. J'y reviendrai certainement dans deux ans. Peut-être pour la fête de la Saint Antoine, en juin...

J'aurais pu rester encore un ou deux jours, mais j'avais envie de retourner aussi passer quelques jours à Mindelo et, notamment, retourner à l'association. Et j'ai mon vol pour Praia mercredi matin.



Rabatteurs, guides et taxis, Porto Novo



Marché du port de Porto Novo

Très peu de passager, une centaine peut-être. La mer est assez calme, mais pourtant ça bouge bien. Belle arrivée dans la baie de Mindelo, il fait beau mais venté, nous sommes à quai à 11H15. Les véhicules débarquent en priorité, avant les passagers, et mon chauffeur m'accompagne et me laisse devant chez Loutcha. Je comptais séjourner de nouveau en face, au Residencial Amarante mais, surprise, il est fermé pour rénovation. Une chambre single est disponible chez Loutcha, au premier étage cette fois : jaune, propre, pas bien grande, petit lit, petite salle de bain et porte-fenêtre donnant sur un mini-balcon. Ça me convient et c'est tout à fait correct pour 21 euros petit-déjeuner compris.

La chambre n'est pas prête, ce n'est pas grave, y laisse mon sac à dos, sors acheter deux bidons de 5 litres d'eau, du pain et un fromage blanc local, reviens et repars aussitôt vers la place Estrela où se trouvent les colectivos pour différentes destinations de l'île. J'ai décidé de me rendre à São Pedro pour le reste de la journée.

En attendant le départ, je me balade sur la place occupée par un marché (toutes sortes de marchandises). Des enfants jouent aux billes, d'autres au baby-foot avec une mandarine comme balle. Je photographie la coiffure, belle et compliquée, d'une lycéenne. Un autre élève aussi a une coiffure particulière, avec des dessins dans les cheveux.



Gamin de Mindelo



Coiffure de fillette, Mindelo



Coiffure d'ado, São Pedro

Le colectivo, une fois plein, part enfin, il est 12H20. Je suis installé devant le minibus, à côté d'un autre passager et du chauffeur. Le parcours est rapide, São Pedro n'étant qu'à une dizaine de km. Bonne route goudronnée, paysage désolé, montagnes ocre, terre et acacias. Nous passons l'aéroport international, bifurquons à gauche et arrivons au village vers 12H35. São Pedro et ses environs ont bien changé, avec beaucoup de nouvelles maisons.

Belle plage de sable et beaucoup de vent. Cinq ou six planches à voile en profite, tout au bout de la plage, près du complexe hôtelier. Je me balade dans le village, puis sur la plage où des enfants jouent et pêchent des poissons de friture avec un petit filet. Quelques bateaux de pêcheurs colorés. Plus loin un groupe d'hommes et de femmes dépècent des coquillages. Les tas énormes de coquilles vides puent, mais je pense qu'on s'y habitue.

Je pars côté rochers, l'endroit sert de toilettes publiques et je dois faire très attention où je mets les pieds. Je m'installe un peu plus loin, là où c'est propre, pour déjeuner et bouquiner. Une source d'eau douce, au pied de la falaise, sert de lavabo où les hommes et enfants viennent se laver. Après les toilettes, la salle de bain... Je suppose donc que tous ces gens n'ont pas l'eau courante chez eux. Ce village de pêcheurs semble en effet assez pauvre.



A São Pedro



A São Pedro

La marée monte, le vent souffle encore plus fort, les planchistes semblent se régaler. Un avion de la TAP atterrit, on dirait qu'il s'écrase sur la montagne. Des enfants s'amuse et glissent sur une pente sablonneuse. Il est temps de rentrer et je retourne au village vers 16H30.

Justement, un colectivo va partir, j'ai de la chance. Retour rapide à Mindelo où je me balade encore un peu place Estrela et dans les rues environnantes avant de rentrer. Je rencontre de nouveau Zé, un ancien des Irmãos Unidos.

Ma chambre a été préparée durant mon absence. Je fais une toute petite lessive (deux vêtements) puis me mets sur mon ordi. Ma clé Internet marche bien ici.

Diner au restaurant de l'hôtel, j'attends mon plat plus d'une demi-heure : poulet grillé, frites et riz. C'est bon et trop copieux (pourquoi trop copieux ? Parce que j'ai toujours du mal à ne pas finir les plats, à laisser quelque chose. Question d'éducation...)

Je continue ensuite de travailler. Coupure de courant durant un quart d'heure, il paraît que cela arrive de temps en temps (de vez em quando). Au lit vers 23H.



Avant le crash, São Pedro



Babyfoot et mandarine, Mindelo

Dimanche 16 : Bonne nuit malgré mon petit lit, lever 6H45. Travail puis petit-déjeuner copieux. Il fait assez beau. A 10H je suis dans un colectivo, place Estrela. Il part peu après, plein, en direction de Calhau. Je vais de nouveau profiter du buffet dominical et de la musique chez Loutcha mais j'ai préféré m'y rendre plus tôt afin de me balader un peu. 17 km de route qui traverse, dans la seconde partie, les seuls jardins potagers de l'île. A Calhau, je fais un tour dans le village où se trouvent pas mal de nouvelles et belles maisons ; ce sont les riches Capverdiens qui se font bâtir ici une résidence secondaire. Bateaux de pêche se reposant sur la plage de galets. L'endroit semble abandonné, désertique...



Calhau



Bateaux de pêche, Calhau

Quel vent ! Je reviens vers le restaurant chez Loutcha, à 1 ou 2 km de là, en traversant la partie du village la plus pauvre, les cabanes de pêcheurs, construites sur la caillasse, au milieu de rien. Je m'arrête saluer des gens qui étaient dans mon colectivo tout à l'heure, ils m'offrent un punch orange, très bon, et nous discutons une demi-heure. Plus loin et plus tard, autre discussion intéressante avec une Française qui tient l'un des deux hôtels de l'endroit. Puis je vais m'installer sur une chaise longue sur la terrasse de Loutcha et bouquine, en attendant l'arrivée des autres convives. Le personnel s'active pour tout préparer. Loutcha, 78 ans et toujours très vive, est déjà là et supervise tout.



A Calhau



Danseurs, chez Loutcha, Calhau

Les clients arrivent à partir de midi et demi, nous serons une soixantaine en tout, beaucoup moins qu'il y a deux semaines. Je suis installé face à l'orchestre, toujours aussi bon. Quant au buffet, il est assez exceptionnel. Bien entendu, je me goinfre, je ne sais pas me retenir. Démonstration de danses, toujours aussi sympa. Mazi, la fille de Loutcha, que je connais depuis plusieurs années, est là pour donner un coup de main. Elle était déjà présente avec deux de ses enfants la dernière fois. C'est elle qui peint les tableaux du restaurant et de l'hôtel (j'en ai trois dans ma chambre).

Vers 16H30 je pars en voiture avec la chanteuse et un convive à moitié bourré, mais qui conduit néanmoins prudemment en disant que Dieu veille de toute façon. Heureusement qu'il n'y a personne sur la route ! Nous nous arrêtons une demi-heure dans un bar du petit village de Madeiral. Mon chauffeur et la danseuse prennent une bière, des enfants jouent au babyfoot, des hommes discutent. A 17H15 j'arrive, toujours vivant, à mon hôtel.

J'en ressors peu après et vais me balader puis bouquine près d'un terrain de jeu. J'y rencontre Patrick, très sale ; c'est un enfant des rues avec qui je discute un peu : il a 16 ans et vient de Santo Antão. Je lui offre un hamburger, il est heureux. Beau coucher de soleil. Je rentre à la nuit, travaille, saute mon repas et me couche vers 21H30, fatigué (de quoi ?).



Terrain de jeu, Mindelo



Coucher de soleil, Mindelo

Lundi 17 : Longue nuit, je me réveille vers 6H mais peu en forme. Contrecoups de mes balades ? Hantise de rentrer bientôt en France, élections municipales oblige et peur d'être encore pris pour un c.. par les politiques ?

Petit-déjeuner. Comme il fait enfin très beau, à 9H, je retourne en colectivo à São Pedro où je m'installe à l'écart dans les galets. J'y passe la journée, il fait bon malgré un vent très violent et fatigant. Bon livre d'articles journalistiques de Joseph Kessel. Je déjeune d'un paquet de biscuits, ça me suffit. De jolis oiseaux bruns me tiennent compagnie un peu plus loin. Je rentre à Mindelo vers 17H30, passe dans ma chambre me couvrir, car il commence à faire froid, puis pars retirer de l'argent au distributeur et me balader. Comme hier, des enfants jouent au ballon. L'un d'eux est vraiment un champion ! Je dine d'un hamburger en compagnie de deux gamins des rues d'une dizaine d'années qui m'ont suivi jusqu'au camion. J'ai froid. A 20H30, je suis rentré et travaille. Peu de photos et pas grand-chose à raconter. Donc, couché tôt.



São Pedro



Oiseaux, São Pedro

Mardi 18 : Nuit agitée, soucis (le retour à Marseille approche). Pas grave, ça arrive. Il fait beau, mais le vent souffle toujours assez violemment et rafraichit l'atmosphère.

Dès 8H30, je pars faire quelques courses : TACV (vérification des horaires de mon vol demain), Poste (trouvé un bloc de timbres que je n'avais pas), CV Télécom.

Encore des mendiant(e)s ! Et un faux-étudiant parlant correctement français et précisant qu'il ne veut pas d'argent, mais simplement des livres et des cahiers (qu'il retournera ensuite à la librairie moyennant une confortable commission).

Tiens, une limousine très très longue. On trouve même ça au Cap-Vert !

Un groupe d'une trentaine de touristes français descend d'un bus, en face du Mindel Hôtel. Jamais vu de groupe si important ici ! Un guide local les fait rentrer dans un petit magasin d'artisanat à côté. Je rigole...

A proximité, je découvre un nouveau mur peint, très joliment : cinq portraits de musiciens et chanteurs capverdiens disparus : Ildo Lobo, Bana, Manuel de Novas (frère de Malaquias), Bius, Cesaria Evora et Luis Morais.



Marina de Mindelo



Mur peint, Mindelo

J'ai rendez-vous à 9H30 avec Zé, un ancien enfant des rues, ancien d'Irmãos Unidos aussi. Il a 29 ans et c'est son jour de congé. Il a fait trois fois six mois de séjour en France et parle bien français. Zé est à l'heure et nous partons à la recherche de João Pequeno. Nous finissons par dénicher. J'ai connu João il y a une quinzaine d'années. Il avait 25 ans et en paraissait 13, tant par la taille que par les traits. Il en a aujourd'hui plus de 40 et en paraît toujours 13, il a seulement un peu grossi. Je ne sais pas comment s'appelle cette maladie, c'est le seul cas que je connaisse. João travaille dans la rue à la rencontre des personnes handicapées.

Zé m'accompagne ensuite, en bus, jusqu'au centre d'accueil des Irmãos Unidos où il n'est jamais retourné depuis quinze ans. Il est déjà plus de 11H et j'ai raté la séance d'entraînement de capoeira, je croyais que c'était l'après-midi. Zut ! Les enfants sont en train de fabriquer du papier avec du papier de récupération et j'assiste à tous les échelons de cette fabrication. C'est une de leurs activités et il en résulte de jolis petits carnets qu'ils revendent.

Zé s'en va tandis que je reste déjeuner avec une sœur, un stagiaire et Olivia l'éducatrice. Nous discutons pas mal en dégustons une bonne cachupa préparée par la cuisinière, Elsa. L'autre éducateur, Benvindo, surveille le repas des enfants tandis que Filomena, la directrice, est partie à un rendez-vous.



Au centre des Irmãos Unidos, Mindelo



Fabrication de papier, centre des Irmãos Unidos, Mindelo

Les enfants s'amuse ensuite (petits chevaux, cartes...). Ceux qui vont à l'école l'après-midi s'en vont, ceux de l'école du matin sont arrivés et feront leurs devoirs durant une heure et demie dans la salle de classe (soutien scolaire).

Lorsque Filomena revient, je discute avec elle pendant son déjeuner. J'ai remarqué, je l'ai déjà dit, une recrudescence d'enfants des rues ; ils seraient une trentaine à Mindelo. Or, il n'y en a aucun aux Irmãos Unidos. Les enfants qui viennent ici sont de familles pauvres des environs, recrutés à l'époque où les enfants des rues avaient disparu. Je suggère donc à Filomena de faire un travail d'approche de ses enfants très vulnérables comme elle le faisait avant. Elle approuve mais doit voir cela avec Caritas Mindelo.

J'aborde aussi le problème des sanitaires dont Enfants du Sud avait financé la réfection il y a deux ans. Ils sont déjà en mauvais état. Il est certain que deux douches et deux WC pour 35 enfants, c'est un peu juste et que leur utilisation est extrême.

En milieu d'après-midi j'ai une bonne surprise : les enfants me font une démonstration de capoeira durant une bonne demi-heure, c'est vraiment très sympa. Je suis content. On m'offre aussi un carnet fabriqué par les enfants et signé par chacun d'entre eux.



Capoeira, centre des Irmãos Unidos, Mindelo



Enfants du centre des Irmãos Unidos et presse pour la fabrication du papier, Mindelo

Hernany, 17 ans, un garçon qui rit ou sourit tout le temps, m'accompagne ensuite chez Caritas Mindelo où je rencontre Maria, la responsable. Je lui fais part de mes discussions avec la sœur puis Filomena. Retour à l'hôtel pour me couvrir. Puis je me balade encore un peu. Patrick, enfant des rues rencontré il y a deux semaines, vient me saluer sans rien me demander. Plus tard, deux autres enfants des rues d'une douzaine d'années me demandent à manger. Ils me font beaucoup de peine, j'offre un hamburger à chacun. J'avais proposé à Hernany de me rejoindre pour diner vers 19H30 et de chercher entre-temps Nunuk, ancien d'Irmãos Unidos de 21 ans, que je n'ai pas revu cette année. Ils arrivent tous les deux et nous allons dans un bar-pizzeria, le Fund d'Mar, un endroit très sympa. Bonnes pizzas aussi, pas bien chères. Durant le repas, nous échangeons nos souvenirs et parlons de mon dernier séjour à Mindelo avec Solange, en 2010. Ils me raccompagnent à l'hôtel vers 21H30. Un dîner d'anniversaire s'y déroule, les 80 ans d'un grand-père. L'orchestre de dimanche y joue. Si j'avais su, j'aurais diné ici. Adieux à Nunuk et Hernany. Je travaille un peu et ne tarde pas à me coucher, je dois me lever tôt demain matin.



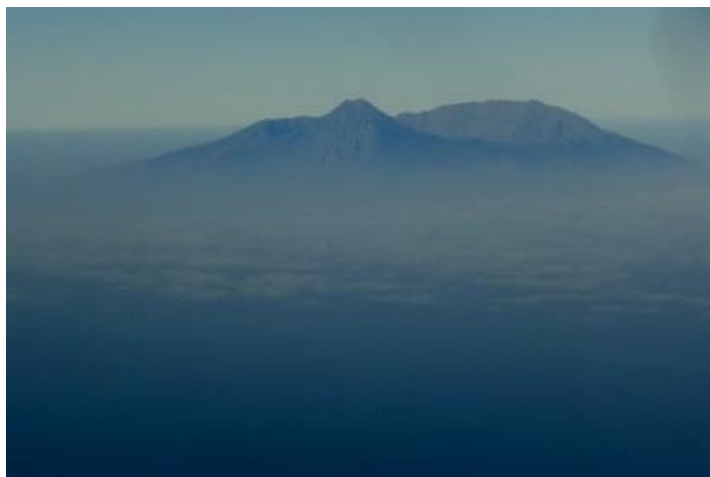
Au restaurant Fund d'mar, Mindelo



Hernany et Nunuk au restaurant, Mindelo

Mercredi 19 : Le réceptionniste, qui devait me réveiller à 5H30, m'a oublié ! Et, alors que je suis presque toujours réveillé à cette heure-là, ce n'est pas le cas cette fois. Le taxi commandé hier soir arrive un peu avant 6H et c'est là qu'on m'appelle ! Je m'étais heureusement réveillé à 5H45. Le petit-déjeuner n'est pas vraiment prêt, alors qu'on m'avait promis que... Je me prépare trois biscottes avec du fromage et du jambon et prends deux bananes, je les mangerai plus tard à l'aéroport. Le taxi conduit une vieille Mercedes diesel, lourde et lente. Mais je ne suis pas en retard, j'arrive à l'aéroport, à moins de 10 km, vers 6H20. Longue queue, groupe de touristes français juste devant moi. Pendant ce temps je profite du Wifi gratuit et rapide pour télécharger une partie de mes podcasts.

Ça y est, j'ai ma place, fenêtre au troisième rang, impec. L'ATR 70 (à hélices) de la TACV décolle à 7H20, à l'heure. Vol sans problème, il fait beau. Beaux paysages avant l'atterrissage : au loin, l'île de Fogo entourée de brume. Dessous, des paysages désertiques, ravinés, puis un bourg que je pense être Assomada, au milieu de l'île de Santiago et, enfin, Praia, dont je me rends compte de l'étendue croissante, avec de nouveaux quartiers qui se développent dans tous les sens en périphérie. Atterrissage à l'heure à Praia, sur l'île de **Santiago**. Il est 8H15.



Arrivée sur Praia, vue sur Fogo dans la brume



Survol de Praia, la capitale

J'ai le temps, je profite du Wifi de l'aéroport pour travailler durant deux heures, jusqu'à décharger la batterie de mon ordi. Puis taxi pour le Platô, le vieux quartier en hauteur de Praia, le plus bel endroit de la ville pour moi. Le Residencial Sol Atlantico est ouvert et a une chambre avec salle de bain, j'avais essayé de les joindre à plusieurs reprises hier, sans succès. Cet hôtel n'est pas signalé dans la rue, mais je le connais, c'est là que je descends lors de chaque voyage. Il est bien placé, sur la place Alexandre Albuquerque, en général très vivante. L'entrée se fait par une grille fermée à clé et un gardien vient ouvrir lorsque l'on sonne. La sécurité en ville n'est pas garantie (vols et cambriolages). A Praia les hôtels sont plus chers qu'ailleurs. Ma chambre n'est pas très grande, avec deux lits simples, sans table pour travailler, la télé (dont je me fiche) et une fenêtre sans vue donnant sur un toit ; coût : 30 euros pour une personne (avec petit-déjeuner). Cependant, mon hôtel se trouvant sur la falaise du Platô, belle vue depuis la salle à manger sur le quartier de Varzea, quartier d'affaires et administratif où ont été construits quelques immeubles modernes et plutôt réussis.

Aussitôt installé, je repars, je dois faire mes achats ce matin. D'abord, la Poste, où j'ai la joie d'acheter quelques timbres que je n'avais pas. Puis Harmonia, un magasin de CD où j'en trouve dix sur la presque centaine que je recherche.

Beaucoup de circulation automobile dans cette ville, donc bruit et pollution.

Il fait très beau et chaud, 27°, ça tape fort... Je déjeune de deux morceaux de poulet accompagnés de riz et de frites, pas génial et cher, c'est ça, le Platô touristique...



Place Alexandre Albuquerque, Platô, Praia



CD capverdiens chez Harmonia, Praia

En début d'après-midi, je me rends chez un contact philatéliste capverdien, frère du troisième président de la République (2001-2011), que je vois depuis sept ans et qui me mène chaque fois en bateau (c'est le cas de le dire, il dirige une compagnie de navigation). Il a toujours de bonnes excuses, quelquefois abracadabrantes, pour ne pas me vendre la dizaine

de timbres que je recherche. Il n'est pas à son bureau mais je l'ai au téléphone. Cette fois-ci encore, excuses ; j'aurais préféré qu'il me dise dès le départ qu'il ne voulait pas. J'abandonne, je ne le contacterai plus.

Isabel, la responsable philatélie de la poste, m'a donné un autre contact philatéliste, l'ancien directeur de la Poste. Je l'appelle, il me demande de lui envoyer la liste des timbres recherchés (ce que je ferai en soirée). Ils sont si beaux, les timbres du Cap-Vert !

Dernière étape, le magasin de CD Sons d'Africa, que j'ai du mal à retrouver. Normal, il n'existe plus ! En fait, un nouvel hôtel, un peu plus loin, a repris le stock pour son magasin du rez-de-chaussée. Fatima, une Française, le gère temporairement avec une jeune Capverdienne. Toutes les deux connaissent parfaitement la musique capverdienne et leur stock. Bonheur complet, je déniche 20 CD recherchés, à 9 euros pièce (neufs), bien moins chers qu'ailleurs.

Je rentre déposer mes achats à l'hôtel puis me promène vers la plage où des collégiens se baignent, nus pour la plupart. Quelle chance d'être jeune et beau ! Moi je suis vieux (et beau ?)

A la tombée de la nuit, je rentre. De nombreuses femmes, jeunes et moins jeunes, font de l'aérobic sous la direction d'un professeur. Ça sue...

A l'hôtel, travail, jusqu'à 23H30, beaucoup de retard. Je ne ressors que pour aller manger une assiette de pâtes bolognaises (bof) dans un petit restaurant construit sur la place Alexandre Albuquerque, en face de mon hôtel. Cette construction, quel dommage, cette place était si belle avant, et vivante. Ce soir, elle est déserte...



Plage de Praia



Jeunes à la plage, Praia

Jeudi 20 : Très bien dormi, fenêtre ouverte et boules Quiès à cause de la sonnette et du couloir où les gens peuvent être bruyants. Debout à 6H30, une longue journée m'attend. Travail, puis petit-déjeuner assez léger...

Je dois sortir pour m'acheter un rasoir, celui que j'ai acheté avec plusieurs têtes de rechange dans un magasin chinois la semaine dernière ne fonctionne absolument pas. Moi qui croyais avoir fait une affaire (à vrai dire, je n'avais pas le choix, je ne trouvais pas d'autres rasoirs) ! Ces Chinois, il ferait mieux de libérer le Tibet et de s'occuper de la qualité des productions défectueuses de leur propre pays... en tout cas, cette fois, je trouve des Bic et c'est parfait ! Du coup, je me demande même si je ne dois pas me raser tout le corps (mais va y avoir du travail...)

Travail encore, j'ai deux jours de retard. A 11H15, je suis enfin à jour. Je libère ma chambre et laisse mon sac à dos à la réception, je le récupérerai ce soir. J'ai rendez-vous avec mon philatéliste à 11H30 à cinq minutes de mon hôtel, sur le Platô toujours. En m'y rendant, petit tour au marché local, très coloré et typique.

J'arrive juste à l'heure, Monsieur Almeida est là et nous discutons un bon moment. C'est un homme très sympathique de 70 ans environ, nous ne pouvons pas faire affaire aujourd'hui, je suis un peu déçu, mais il me promet de me tenir au courant et de m'envoyer en France tous les timbres manquants qu'il trouvera.

Je me balade un peu sur le Platô, prends quelques photos. L'ancienne résidence présidentielle est maintenant vide, une nouvelle résidence a été construite juste en face, avec une vue idéale sur la ville. La garnison militaire est toujours là, à proximité, dans un fort encore plus décrépi qu'avant.



Vue depuis le Sol Atlantico, au Platô, Praia

Dans le port, gros bateau de croisière de la compagnie Aida (filiale allemande de Costa Croisières). Je passe au Café Pulkus acheter une place de concert pour ce soir (3 euros) : Tcheka, très bon artiste capverdien, et ses amis vont jouer ici ce soir. Du coup, je déjeune là d'une assiette végétarienne de spaghettis aux légumes et oignons. C'est bon. Il fait très chaud et je retourne à l'hôtel pour travailler encore jusqu'à 14H50. Entre-temps mon philatéliste me rappelle et me donne rendez-vous à Harmonia à 15H. Il a trouvé tous les timbres qui me manquaient sauf une série d'oiseaux qu'il pense trouver plus tard. Je suis très content et le remercie chaudement. Deux bateaux de croisière dans le port maintenant ce qui explique le nombre impressionnant de touristes dans les rues. Je n'ai jamais connu le Cap-Vert comme ça !



Au marché, Platô, Praia



Retour à l'hôtel et travail jusqu'à 16H30, puis balade en bord de mer. Un peu avant 19H, j'attends devant l'hôtel Bill, que j'ai contacté hier. Il arrive en voiture avec Elisabeth et leur fils Calvin et nous allons au restaurant où je les ai invités, le même qu'il y a un mois. Bon steak de thon et agréable moment ensemble. Bill me ramène devant l'hôtel à 20H30, je leur fais mes adieux et rejoins juste à côté le Café Pulkus pour écouter Tcheka. Mais il a déjà chanté, dès 20H, et pas longtemps. D'autres artistes locaux ont pris ma relève. Je suis assez déçu. Encore une heure à l'hôtel, puis taxi pour l'aéroport, où je suis à 22H15. Formalités rapides. Le Wifi marche très mal ce soir, peut-être parce qu'il est beaucoup sollicité. Il ne me reste plus qu'à attendre mon vol dans moins de trois heures.



Port de Praia



Calvin, Bill et Elisabeth au restaurant, Praia

Vendredi 21 : J'ai dormi une petite demi-heure je pense. L'embarquement se fait tard et l'A320 de la TAP, toutes places occupées, s'envole à 1H25 (au lieu de 0H55). Ça va être juste pour avoir ma correspondance.

Placé en hublot, dans un siège plutôt confortable, je m'endors aussitôt et durant presque tout le vol, en sautant le diner de bord. Mauvais sommeil, certes, mais comment faire ?

Belle vue au survol de Lisbonne, le jour se lève à peine. Atterrissage à 6H05, le pilote a pratiquement rattrapé son retard (3H40 de vol, décalage horaire d'une heure en plus). Mais il faut encore débarquer, très loin du terminal, prendre un bus, courir... Je suis le premier au comptoir d'immigration, il est déjà 6H30.

Et, là, catastrophe, problème à la lecture de mon passeport. Je dois suivre un policier. Angoisse, évidemment. Après une longue attente on m'informe que mon passeport a été déclaré perdu 6 jours après son obtention en juillet 2011 et est recherché par Interpol ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire encore ? Non seulement je n'ai jamais fait de déclaration de perte sur ce passeport mais, depuis 2011, je me suis rendu dans 18 pays avec lui sans être inquiété. Et aujourd'hui... J'avais déclaré en juin 2011 la perte de mes deux anciens passeports (j'ai deux passeports compte-tenu de mes activités). Y a-t-il eu confusion à la fois sur la date de déclaration et le numéro de passeport ? C'est fou ! Je vois le temps passer, mon vol de 7H part et je suis toujours là à attendre une solution... A 7H30 on me rend le passeport en me disant que je ne

peux m'en servir qu'aujourd'hui. Il faudra donc que je me renseigne en France pour savoir que faire ? Quelle est cette déclaration de perte ? Mon autre passeport est-il dans le même cas ? Comment joindre Interpol ?



Saut d'enfant, São Filipe, Fogo



Fillettes, Vila das Pombas, Santo Antão

En attendant, je vais au comptoir de la TAP pour faire modifier mon vol, ce sera maintenant celui de 14H10, arrivée à Marseille à 17H30. Et moi qui dois aller à un concert de Thomas Fersen ce soir à 20H30, il va me falloir encore courir, courir, courir... J'avais tant de choses à faire aujourd'hui, avant le week-end ! Et dire que je rentre juste pour voter et élire ces conseillers municipaux dont je ne sais pas ce qu'ils valent, s'ils sont sérieux, s'ils vont tenir leurs promesses et si Marseille va enfin devenir propre, sécurisée, agréable...

La TAP me donne aussi un bon de 16 euros pour mon petit-déjeuner et déjeuner, montant qui ne me permet de le faire qu'au McDonald's. Je m'y installe donc et y travaille un peu pour faire passer le temps. Mais je n'ai pas la prise secteur de mon ordinateur, il me reste un peu plus d'une heure de batterie, et je n'ai droit qu'à 30 minutes de connexion Wifi.

Décidément ! Mon nouveau vol est retardé d'une heure, à 15H10. Embarquement dans un Embraer ERJ 145 de 49 places, complet. Et nous ne décollons finalement qu'à 15H30.

Atterrissage à Marseille-Marignane à 18H30 (2H de vol, décalage horaire d'une heure en plus). Autocar pour Marseille-Saint Charles puis métro qui se fait attendre. Je suis à la bourre, je dépose mes affaires chez moi, pas le temps de prendre une douche ni de me changer, je repars aussitôt avec mon vélo que je regonfle et rejoins juste à l'heure mon amie Jacky pour le concert de Fersen (un concert génial !)

Ramené de ce voyage 560 photos, 8 vidéos, 46 CD et mes 103 KG, toujours, malheureusement...

Courte conclusion : J'ai une fois de plus apprécié le Cap-Vert, même si je trouve que ce pays perd de plus en plus son âme en voulant ressembler aux Etats-Unis ou à l'Europe. C'est évidemment mon point de vue de touriste. Il se peut que pour les habitants la modernisation du pays soit un atout. Je n'en suis pas sûr...



Bougainvilliers, Madeiral (São Vicente)

-- F I N --